Pie XI appelle les journaux des hauts-parleurs puissants qui font connaître les pensées et rapportent les actes des autorités de toutes les parties du monde. C'est une importante mission dans le monde que de transmettre la pensée de l'humanité à toute l'humanité.

LE PATRIOTE



NOTRE FOI! DE L'OUEST NOTRE LANGUE!

Les journaux, dit Pie XI, ont été un élément considérable dans la réclame mondiale magnifique faite à l'Année Sainte. L'Année Sainte a créé sur terre un esprit religieux nouveau et sublime. J'en suis reconnaissant.

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

24ième Année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 18 avril 1934 No 7

"De Toute Son Ame"

Lettre circulaire de Monseigneur Melanson --- Apostolat laïque --- Collégiens et scoutisme --- Ligue féminine catholique -- Le journal catholique

Même dans nos régions de l'ouest, où malheureusement le peu de lecture que l'on fait ne porte guère que sur des frivolités ou des curiosités souvent pires qu'inutiles, le célèbre et ennoblissant roman de René Bazin, "De Toute Son Ame", est assez généralement connu. Ceux qui ont lu "De Toute Son Ame" se rappellent que l'héroïne met à la poursuite de son idéal toutes les ressources de son intelligence et tout le sacrifice dont est capable un grand coeur.

Nous y pensions, hier, en parcourant la touchante et vraiment apostolique *Lettre Circulaire* que Son Excellence, Mgr L.-J.-A. Melanson vient d'adresser à son clergé. L'évêque de Gravelbourg parle surtout à ses prêtres, et avec quelle affection! Mais il a des passages se rapportant aux laïques, et destinés à enrôler la collaboration de ceux-ci à l'apostolat de plus en plus requis par les conditions sociales de nos jours agités.

Nos lecteurs nous seront reconnaissants de leur mettre sous les yeux quelques paragraphes de ce document important et instructif. Ils les goûteront, en feront leur profit, et nous ne doutons pas que plusieurs se lancent résolument à la suite du vaillant chef de l'Eglise de Gravelbourg. Nous reproduisons:

LE LAIQUE APOTRE

Vous n'ignorez pas les instances pressantes du Saint Père pour faire exercer par nos fidèles l'Action Catholique ou l'Apostolat laïque. Il désire, il demande et prie que tous s'enrôlent, sous la direction de leurs chefs spirituels, dans cette grande armée pour entreprendre "ce bon et pacifique combat du Christ". Chacun d'eux ici doit faire sa part sans exception de condition de vie et d'âge. C'est là le grand remède que le Souverain Pontife propose, en ces temps difficiles, pour améliorer et guérir les maux dont souffrent l'individu, la famille et la société. La restauration sociale donc se fera par la restauration de l'esprit chrétien chez tous.

COLLEGIENS ET SCOUTISME

Je vous exhorte à utiliser les collégiens de vos paroisses durant les vacances, soit pour enseigner le cathéchisme, soit pour organiser le scoutisme catholique. A cette dernière fin, nous préparons ici quelques-uns de ces collégiens comme "Scoutmestres". Ce serait là, je pense, un bon moyen d'occuper leurs loisirs, toujours assez dangereux des vacances et en même temps leur prêter l'occasion de s'exercer à l'apostolat. Voyez encore ce qu'ils pourraient faire, chez vos jeunes gens, pour l'établissement, dans les centres français, de l'A.C.J.C. ou de toute autre association similaire, dans les centres anglais ou allemands.

LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

Comme vous le savez, la Ligue Catholique Féminine est déjà fondée officiellement dans le diocèse; le Comité Régional est à Gravelbourg. Si vous pouvez établir cette recommandable association d'Action Catholique pour les Dames de vos paroisses, je vous demande de le faire au cours de l'été. Les membres de notre Comité Régional pourront vous donner là-dessus tous les renseignements que vous pourriez désirer.

LE JOURNAL CATHOLIQUE

Vous me pardonnerez si je reviens sur ce sujet déjà traité dans ma *Lettre Pastorale* du carême. Vous avez constaté, maintes fois, les idées fausses que se font trop souvent plusieurs de nos gens sur des questions d'élémentaires doctrines chrétiennes. Faut-il en être surpris quand nous remarquons ces nombreuses feuilles périodiques de tout acabit déferler sur notre région et entrer si facilement dans les foyers de nos familles catholiques ? N'en faisons pas mystère, ces feuilles, à petites doses et goutte à goutte, démolissent à la maison, chez nos gens, les enseignements et les directives que nous leur donnons à l'église. C'est une constatation pénible à admettre, je le sais, mais vaut encore mieux ouvrir les yeux, regarder le mal en face et en reconnaître les causes, que de se retrancher paisiblement en de prétendues impossibilitées se disant à quoi bon !

Il faut par tous les moyens possibles faire disparaître ce désastre. Car c'en est un; il faut appeler les choses par leur nom, désastre qui accumule d'autant plus sûrement les ruines dans les âmes qu'il est quelquefois plus caché et plus sournois. Opposez ensuite à ces prédications malsaines, qui on déjà tué tant d'âmes "chez-nous", le journal franchement catholique. Nous ne pouvons trop en parler, si nous voulons en faire adopter l'idée chez la masse. Je sais que dans ce temps de pauvreté générale, on ne peut guère lancer un mouvement bien prononcé; tout de même, si quelqu'un possède les ressources suffisantes pour s'abonner à ces feuilles dangereuses, neutres ou hostiles, comment ne pourrait-il pas y employer ce même argent, à l'abonnement d'un journal catholique? En dépit de la crise, nombre de nos familles pourraient au moins recevoir un hebdomadaire catholique de la province: tel que le "Patriote" de langue française, et le "Prairie Messenger" de langue anglaise. Une campagne sera faite, cet été encore, dans les paroisses du diocèse, en faveur du "Patriote" et du Collège Mathieu. Je sais trop l'intérêt que vous portez à ces deux grandes oeuvres de "chez-nous" pour douter un instant de vos sympathies pratiques et effectives à assurer leur survivance en notre pays. Je ne désire qu'en souligner ici l'importance pour que tous ensemble nous redoublions d'efforts dans ce sens.

Me A.-Chas Casgrain est nommé juge

Me BUMBRAY A LA PLACE DU JUGE RIVET

OTTAWA. — Me A.-Chase Casgrain, de Montréal, est nommé juge de la Cour supérieure de Québec en remplacement de feu M. Desaulniers.

Il paraît que Me J.-E.-C. Bumbray de Montréal, succèdera à M. le juge Rivet à la Cour de circuit.

Pas d'élection fédérale avant 1935

OTTAWA. — Interrogé un organisateur des forces conservatrices fédérales a affirmé à des journalistes qu'il n'y aurait pas d'élections fédérales à l'automne, comme on l'a laissé entendre.

"Vous pouvez, a-t-il dit, annoncer que les élections fédérales n'auront lieu que l'an prochain, en 1935, et pas avant. Cette décision est définitive et bien arrêtée.

On tente d'assassiner Primo de Rivera

MADRID. — On a tenté d'assassiner M. Primo de Rivera, fils du dictateur. M. de Rivera est chef d'un groupement fasciste qui compterait 100,000 membres.

Incendie du couvent de St-Grégoire

Une religieuse perd la vie -- Le feu a détruit deux maisons et endommagé l'église et la sacristie.

QUEBEC.—Une communauté des Soeurs de St-Joseph de St-Vallier, du couvent de St-Grégoire de Montmorency, a perdu la vie au cours d'un incendie qui a détruit de fond en comble le couvent de cette localité, réduit en cendres une maison de pension de trois étages, une résidence privée et causé de très sérieux dommages à la sacristie et à l'église.

La victime est la R. M. St-Charles, dont les restes calcinés ont été trouvés dans les ruines. C'est elle qui avait donné l'alarme vers une heure moins un quart, après avoir été réveillée par le crépitement des flammes. On croit qu'elle a voulu retourner au couvent pour chercher quelque objet de valeur et qu'elle a été sufoquée par la fumée. Les pertes se chiffrent à plus de $50,000.

Le couvent était un vaste édifice en deux parties, l'une en bois, où se trouvaient les classes, et une en brique, occupée par les religieuses. Il avait coûté $38,000.

Autres institutions brûlées

MONTREAL. — L'incendie du couvent de St-Grégoire de Montmorency porte à environ $3,000,000 les pertes totales aux institutions catholiques de la province de Quebec en 18 mois. Les autres édifices sont: la cathédrale et le couvent de Jésus-Marie, de Valleyfield, pertes de $1,600,000; l'église de Lanoraie, $75,000; l'église de St-Louis de France, Montréal, $500,000; l'église St-Jacques le Mineur, Montréal, $300,000; l'église et le presbytère de Clark City, $50,000; l'église de l'Immaculée Conception, Montréal, $200,000; l'église de St-Bruno, $30,000; l'église Sainte-Jeanne d'Arc, $32,000.

Victoire libérale

Rennie, candidat libéral dans South Oxford, défait Sutherland, conservateur.

INGERSOLL, Ont. — Almon Secord Rennie, porte-étendard du parti libéral à l'élection complémentaire de la circonscription fédérale de South Oxford, a défait son adversaire, l'hon. D. Sutherland, ministre de la Défense Nationale, par une majorité de 1,530 voix. C'est la plus considérable jamais enregistrée par aucun candidat dans l'histoire de cette circonscription.

A la dernière élection M. Cayley, libéral, remporta la victoire par une faible majorité de 55 votes. En 1926, il triomphait avec 700 voix.

Position des partis en Chambre

OTTAWA.—La victoire de Rennie porte le nombre des députés libéraux en Chambre à ce qu'il était après les élections fédérales de 1930.

Conservateurs	136
Libéraux	88
Libéraux progressistes	3
Progressistes	10
Fermiers-Unis	10
Ouvriers	3
Ouvriers indépendants	1
Indépendants	2
Vacant	1
Total	245

L'hon. Davis, choisi de nouveau

PRINCE-ALBERT. — Lors de la Convention libérale où se groupèrent près de 800 délégués pour le choix d'un candidat aux prochaines élections provinciales, l'hon. T. C. Davis a été nommé à l'unanimité pour représenter la circonscription de Prince-Albert.

De l'authentique

"Oleum ricini"

Un quotidien anglais publie, en Tribune libre, l'aventure mi-comique, mi-satirique d'un tribuniste en verve de s'amuser au dépens du trio Bryant, Maloney et Anderson.

Ces trois mousquetaires, tambours battants, dans une campagne titanesque, aussi terrible que certaines pages de Tartarin de Tarascon, sonnaient le glas du jargon (lingo) français en 1929. Les trois capitaines, sur leur honneur, prononçaient avec emphase le jugement, la sentence irrévocable de mort certaine de l'envahisseur Monsieur French, et de son armée.

Et voilà! Oh stupéfaction! En bon père de famille, je m'en fus, l'autre matin, sur l'ordre de ma douce moitié, à la pharmacie du coin, chercher pour le bébé enrhumé, une bouteille de "Castor Oil"!

Quelle mystification! lorsque le soir de ce jour néfaste, ma douce moitié, muée en garde-malade, soucieuse de ne pas empoisonner au lieu de guérir, après avoir développé ladite bouteille, ne voulant pas en croire ses deux yeux, elle ne put comprendre le hiéroglyphe "Oleum ricini".

—Qu'est-ce que c'est que cela?

—Du "Castor Oil"! que je m'empresse de répondre.

—Oui! Tu aurais fait mieux de lire l'étiquette! me dit-elle d'un ton courroucé.

—Voyons! passe-la moi! Et que lis-je sur la bouteille?: "Oléum ricini"!

Pour me disculper: "Que pensestu de cela! ajoutai-je. Jim Bryant m'a dit qu'une fois au pouvoir il ferait disparaître le "french"! Ne s'est-il même pas apitoyé sur le sort du pauvre bougre qui a failli s'étouffer en mangeant des flocons de maïs, parce qu'il n'avait pu lire la direction française sur la boîte. N'est-ce pas qu'il nous dit avoir lu cette aventure qui aurait pu être funeste, dans le "Star" de Régina?

Et je m'en retournai, et la bouteille aussi, chez le pharmacien, avec l'intention bien arrêtée de lui dire entre quatre yeux ma façon de penser sur le français.

—Calmez-vous, mon bon monsieur! c'est de la vraie huile de "Castor"! Seulement, voyez-vous, le commis s'est servi de l'autre langue officielle pour étiqueter la bouteille!"

Tout penaud, je repris le trajet déjà trois fois parcouru, en compagnie de la fameuse bouteille. Si nos trois grands champions avaient tenu parole, ça m'aurait évité bien des pas et certains mots pas trop doux de la chère moitié.

S'il fallait que, par distraction, un jour, un Juif, un Chinois, ou un Mahométan, étiquette en son idiôme respectif un produit de sa fabrique, on se récrierait en Saskatchewan: "Qu'est-ce que c'est, que cette histoire-là!... Encore du french!" J.V.

UN COMPLOT COMMUNISTE ?

Un témoignage rendu à la Chambre des Représentants des Etats-Unis.

WASHINGTON. — Le Dr W. A. Wirt, a rendu témoignage à la Chambre des Représentants à l'enquête sur ses allégations que des membres du "brain trust" de Roosevelt agissaient en vue d'implanter le communisme. Le Dr Wirt déclara que six personnes étaient présentes à un dîner où il entendit pour la première fois parler d'un complot. Il divulgua les noms de Robert Bruère, Lawrence Todd, H. Kneeland, Mary Taylor, Alice Barns et D. Cusham Coyle.

On est porté à croire que les personnes nommées recevront des assignations pour comparaître devant la Chambre des Représentants. Il parla d'une soirée passée en septembre avec cinq membres de l'administration et Lawrence Todd, représentant local de l'agence de nouvelles soviétique Tass. Todd nia avoir dit, comme Wirt l'affirme, que le président Roosevelt était le Kerensky d'une révolution et qu'il aurait pour successeur un Stalin.

Wirt aurait fait dire à Mlle Kneeland qu'elle aurait prêté à R.-G. Tugwell, secrétaire adjoint de l'Agriculture, des paroles indiquant qu'il aurait fermé le marché du grain et de la bourse s'il en avait eu la possibilité.

Programme de travaux publics

Le gouvernement fédéral dépenserait quatre millions en Saskatchewan

L'école industrielle de Lebret serait reconstruite

OTTAWA. — Le programme des travaux publics destiné à enrayer le chômage serait élaboré dans le sens des suggestions faites depuis quelques mois par les associations qui s'occupent de construction et par des groupes d'industriels dans tout le Dominion, a déclaré M. Bennett à la Chambre des Communes, samedi dernier.

Un projet de $50,000,000

TORONTO. — L'Association canadienne de construction, réunie en conseil ici, en janvier dernier, a ébauché un plan de travaux publics au montant de $50,000,000, si le fédéral est prêt à fournir l'argent.

La somme serait distribuée entre les provinces de la façon suivante:

Colombie canadienne	$3,690,000
Alberta	$3,215,000
Saskatchewan	$3,975,000
Manitoba	$4,484,000
Ontario	$17,560,000
Québec	$13,366,800
Nouveau-Brunswick	$2,075,000
Nouvelle-Ecosse	$2,425,000

Aucune allocation pour l'Ile du PrinceEdouard.

Edifices publics

Le programme comprendra surtout la construction d'édifices publics. Ce qui stimulerait l'industrie de la construction et donnerait de l'ouvrage aux charpentiers, briqueteurs, plâtriers et aux commerçants dans cette ligne. Il n'est fait aucune mention dans le projet de la construction des grandes routes.

Des milliers au travail

D'après certains rapports, les entreprises seraient basées sur la population, aux grandes villes, plus larges parts. On présentera le projet à l'approbation de la Chambre. Ces constructions procureraient du travail à des centaines de milliers d'hommes par tout le Canada.

En Saskatchewan

Le programme de la Saskatchewan, élaboré d'après les recommandations du comité de la province, et approuvé par le Conseil de construction nationale comprendrait les entreprises suivantes, d'après J. H. Portnall, secrétaire et architecte.

(Suite à la page 6)

AVIS

Ceux qui désirent des billets pour le concert de la TOURNEE de Prud'homme devront s'adresser au Comité paroissial de l'A.C.F.C., Prud'homme, Sask.

Les billets s'en vont et les mois passent. N'oubliez pas que pendant la TOURNEE vous n'aurez que deux billets par abonnement.

Mettez-vous en règle pour 1935 avant la Tournée, et vous recevrez, sur demande, trois billets pour le concert.

Le Collège Mathieu de Gravelbourg nous a promis de bons acteurs et un beau programme. Voulez-vous une bonne place? Demandez les trois billets auxquels vous avez droit pour la TOURNEE.

La TOURNEE commence par le sud, cette année, et aux premiers jours de juillet. Il y a peut-être des centres qui auraient des suggestions à nous faire au sujet de la date. L'itinéraire sera publié dans un mois.

Le CONCOURS D'ABONNEMENT est prolongé jusqu'au 1er mai. Demandez votre prime si vous êtes en règle pour avril 1935. Celui qui nous envoie l'abonnement d'un autre qui n'était pas abonné, a droit à l'intéressant volume "Pierre Radisson".

Notre nouveau feuilleton paraîtra bientôt. Et nous voulons publier 12 pages... mais il nous faut des abonnés. Lisez bien les conditions des différents concours et profitez-en tout de suite.

Monseigneur Murray à Saskatoon, aujourd'hui

Notre contemporain de Saskatoon annonce l'arrivée de Son Excellence Mgr Murray, premier évêque résident de cette ville, pour cet aprèsmidi, à 3h. 40, gare du Canadien Pacifique.

L'intronisation officielle aura lieu ce soir-même, à la cathédrale Saint-Paul, à 7h. 30. De suite après la cérémonie liturgique, présidée par S. Exc. Mgr McGuigan, archevêque métropolitain de Régina, trois adresses de bienvenue seront lues par des laïques; en anglais par S. N. MacEachern, en français par Adrien Voiron et en allemand par Anton Kaufmann.

Demain, dans la matinée, messe pontificale cèlébrée par le nouvel évêque, durant laquelle Mgr de Régina portera la parole. Le soir, réception civique dans la salle des Légionnaires. Y porteront la parole: Son Honneur monsieur J.-S. Mills, maire de la ville; le premier ministre de la province, J. T. M. Anderson; le docteur W. C. Murray, président de l'Université de Saskatchewan; Son Excellence Mgr Sinnot, archevêque de Winnipeg, et M. R. P. Strickland, citoyen de Saskatoon.

Son Excellence Mgr Prud'homme a quitté Prince-Albert, ce matin, afin d'asister aux fêtes d'intronisation de Son Exc. Mgr Murray. A peu près tous les prêtres du nouveau diocèse y seront présents, ainsi que plusieurs des diocèses environnants.

Sacre de Son Excellence Mgr Morin

UN GRAND NOMBRE DE PERSONNAGES EMINENTS DU CLERGE Y ASSISTERONT

MONTREAL. — Des dignitaires ecclésiastiques assisteront en grand nombre le 19 avril au sacre de Son Exc. Mgr Oscar Morin, vicaire apostolique de Navrongo. Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, et Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique, seront au nombre des personnages présents. L'évêque consécrateur sera Son Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, qui sera assisté de Son Ex. Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal, et de Son Exc. Mgr Papineau, évêque de Joliette. Au moins quinze évêques assisteront à la cérémonie.

La Saskatchewan et l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord

L'unanimité des provinces à ce propos

REGINA. — Le premier ministre J. T. M. Anderson a dit que "le gouvernement de la Saskatchewan a sans cesse favorisé des changements à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

"Cette province en a fait mention au moment de la Conférence interprovinciale lors de la discussion sur l'assurance-chômage. La Constitution entrave le plan.

"Constitutionnellement, le gouvernement fédéral ne peut payer 100 pour cent de la pension au vieil âge, selon la teneur de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Nous croyons que les changements jugés nécessaires devraient être opérés, et nous sommes d'avis qu'il devrait y avoir unanimité des provinces à propos de tous changements.

Les élections ontariennes

L'APPEL AU PEUPLE SE FERAIT LE 11 OU LE 12 JUIN, AURAIT AFFIRME LE "TELEGRAM" DE TORONTO

TORONTO, 11 avril. — Le "Telegram" prétendait avoir appris hier de source officielle que la date des élections provinciales serait fixée au lundi, 11 juin prochain, ou au mardi 12 juin. L'appel nominal aurait lieu en conséquence le 4 ou le 5 juin. Mais comme le 4 juin est jour de fête légale, parce que la fête du roi tombe un dimanche, le 3 juin, la nomination n'aura lieu, en toute vraisemblance que le 5 juin, un mardi, et l'élection, une semaine plus tard, soit mardi le 12 juin.

Banque centrale nationalisée

RESOLUTION DE LA LEGISLATURE D'ALBERTA AU SUJET DE LA BANQUE CENTRALE

EDMONTON. — La législature de l'Alberta a adopté une résolution de W. R. Howson, chef libéral, portant que la banque centrale fédérale, ou banque du Canada, devrait être nationalisée et administrée par le public. La résolution sera envoyée aux autorités fédérales. Le premier ministre Brownlee se demande pourquoi si peu de Canadiens seraient autorisés à posséder des actions dans ce qui sera peut-être l'institution la plus importante et la plus sûre au pays. Les dividendes seront de six pour cent.

Actualité

Une conférence sur le désarmement

GENEVE. — Le bureau de la conférence de désarmement a décidé d'organiser une conférence internationale pour le 23 mai.

Importations de ferraille

PORT D'ESPAGNE. — L'Italie et le Japon ont importé des Antilles et du Vénézuela des milliers de tonnes de ferraille ces dernières semaines.

Les droits douaniers américains

LONDRES. — Le président du Board of Trade, M. Walter Runciman, a dit aux Communes qu'il ne serait présentement pas pratique de négocier avec les Etats-Unis en matière de droits douaniers.

Dépenses de 920 millions en 1932

BELLEVILLE, Ont. — Sir Henry Drayton, président du comité des Finances et des Chambres de Commerce, a déclaré ici dans un discours que les dépenses ordinaires des administrations municipales, provinciales et fédérales s'étaient élevées à $920,000,000 en 1932. Il a fait remarquer que les dépenses avaient augmenté et insisté sur la nécessité d'apporter des réductions.

Salaires augmentés

LONDON, Ont. — La compagnie Kellog annonce que tous ses employés canadiens recevront des augmentations de salaires de dix pour cent.

Chez nos écrivains

Proclamation des prix d'action intellectuelle à Montréal — Autres Lauréates — "Questions de langage" et "Marché de Dupes" ouvrages primés.

MONTREAL, P.Q. — Deux jeunes écrivains bien connus de la capitale ont été proclamés lauréats du "Prix d'Action Intellectuelle". Ce sont MM. Léopold Richer, chroniqueur politique du "Droit" d'Ottawa, dont l'ouvrage "Marché de Dupes" a été primé dans la section des Sciences Sociales et Economie Politique, et Pierre Daviault, traducteur des Débats, avec "Questions de Langage" dans la section Critique Littéraire et critique d'Art.

La proclamation des lauréats du Prix d'Action Intellectuelle par le Comité Central de l'A.C.J.C. a eu lieu à Montréal.

Le conférencier de la soirée fut M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, qui a parlé sur le "Climat de Culture". Nous en reproduisons en page 3 de larges tranches. M. Jean-Paul Verschelden, président général de l'A.C.J.C., présidait, et présenta le conférencier.

Au programme musical, on a entendu et applaudi le Dr Louis Verschelden, baryton, accompagné au piano par M. Alfred Mignault, professeur et organiste de l'église du Saint-Enfant Jésus, de Montréal.

Les lauréats du concours ont été proclamés par M. L'Allier, secrétaire général de l'A.C.J.C. En voici la liste:

Abbé Pascal Potvin

Narration Française — Jury—M. l'abbé Henri Jasmin, le R. F. Robert, des E. C., Dr Joseph Gauvreau, M. Oswald Mayrand, journaliste et M. Adélard Leduc, avocat.

Ouvrage primé: — "Pour l'amour du grec".

Ouvrages publiés: — "Le chevalier des Mers", biographie romancée, et "Pierre Lemoyne d'Iberville", ateliers de l'Action Catholique, Québec.

Pierre Daviault

Critique littéraire et critique d'art — jury—M. Olivier Maurault, P.S.S.M., Hector Filiatrault, P.S.S.M., J.-B. Lagacé, professeur, M. Arthur Laurendeau, professeur et M. Frédéric Pelletier, critique musical.

Ouvrage primé: — "Questions de langage".

M. Daviault naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, P.Q., le 9 novembre, 1899. A suivi les cours de la faculté des lettres de l'Université de Montréal (cours Le Bidois), M. Daviault est traducteur à la Chambre des Communes.

Ouvrages publiés — "Le Mystère des Mille-Isles", roman, sous le pseudonyme de Pierr Hartex; — "L'expression juste en traduction".

En préparation — Notes de traduction (3e série). Le Roman au Canada; — "D'Iberville", vie romancée.

Louis Langetot

(R. P. Jacques Cousineau, S.J.)

Littérature et Sciences Religieuses — jury — R. P. Arthur Joyal, O.M.I., M. Henri Jeannotte, P.S.S.M., l'abbé Emile Lambert, R. P. Arthur Dubois, S.J., R. P. G. A. Laplante, O.F.M.

R. P. Louis Lachance, O.P.

F*Philosophie:* — jury — R. P. CeslasForest, O.P., M. l'abbé J.-N. Dupuis, M. Damien Jasmin, Dr Antonio Barbeau et R. P. Lionel Vanier, S.J.

Ouvrage primé — "Le Concert de Droit selon Aristote".

Le R. P. Lachance naquit à Saint-Joachim, Montmorency, P.Q., le 18 février 1899. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec, et étudia en Europe en 1929. Le R. P. Lachance est professeur de philosophie au Collège Dominicain d'Ottawa. Il collabore à la Revue Dominicaine.

Ouvrage sous presse: "Où vont nos vies?"

Léon Mayrand

Droit — jury — M. le juge Philippe Demers, M. le juge Philémon, M. le juge Philémon Cousineau, M. Rosario Genest, avocat, M. Guy Vanier, avocat et M. Antonio Perrault, avocat.

Ouvrage primé: — "Le Canada et la Mer Territoriale".

Lucien Desbiens

Histoire et politique — jury — M. l'abbé Adélard DesRosiers — M. Aegidius Fauteux, M. Victor Morin, N.P., M. Montarville Boucher de la Bruère et M. l'abbé Lionel Groulx.

Ouvrage primé: — "Au coeur de la Mauricie".

Léopold Richer

Sciences Sociales et Economie Politique — jury — M. l'abbé Aimé Boileau, M. Georges Pelletier, M. Edouard Montpetit, M. Léon Lorrain et M. J. A. Turcot.

Ouvrage primé:—"Marché de Dupes".

M. Richer est né à Ottawa, Ont., le 12 juillet, 1902. Il a fait ses études à l'Université d'Ottawa. Il est courriériste parlementaire au Droit.

De Gaston Gosselin ...... 12-1 ....

Travaux Scientifiques et techniques — jury—R. F. Marie Victorin, des E. C., Dr Albert Lesage, Dr Ernest Gendreau, Dr Georges Baril et M. Augustin Frigon, directeur de l'Enseignement Technique.

Ouvrage primé — Contribution à l'étude de la diffusion de l'Alcool Ethylique dans l'organisme".



Le congrès eucharistique de Buenos-Ayres

Ouverture officielle le 10 octobre -- Journée des enfants, le 11 -- Messe de minuit pour les hommes, le soir du 11 -- Clôture du congrès, le 14

CITE VATICANE. — Le congrès eucharistique de Buenos-Ayres s'ouvrira officiellement le 10 octobre par la lecture de la bulle papale nommant le cardinal légat dans le parc de Palerme, capitale de l'Argentine. Telle est la nouvelle annoncée par le Vatican.

Le 11 octobre sera la journée des enfants. Le soir du 11, il y aura une messe à minuit pour les hommes.

Le cardinal légat clôra le congrès solennellement le 14 octobre par une messe pontificale en plein air au parc de Palerme, à la suite d'une grande procession.

A Bueno*-Ayres

Le pèlerinage de "L'Action Catholique" au 32e Congrès eucharistique international Du 18 sept. au 4 nov. -- Sous le patronage de S. Em. le cardinal Villeneuve -- Un navire nolisé spécialement pour ce voyage

(Par JEAN-THOMAS PERRON)

Le 32e Congrès eucharistique international se tiendra du 10 au 14 octobre prochain, à Buenos-Ayres, et on peut être certain qu'il ne le cèdera en rien à ses devanciers. L'Amérique du Sud, qui reçoit ce grand honneur pour la première fois et qui compte tant d'âmes croyantes, mettra tout en oeuvre pour lui donner un éclat exceptionnel et lui assurer une splendeur et une munificence sans égales.

Dans tous les pays, il se crée des organisations pour recruter de belles phalanges de congressistes. Le Canada, qui a été représenté à la plupart des derniers Congrès eucharistiques par de fortes délégations, ne pouvait pas rester en arrière. Avec l'approbation et le patronage de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, "L'Action Catholique" organise un pèlerinage à Buenos-Ayres à l'occasion du Congrès eucharistique.

Nous pourrons donner, la semaine prochaine, l'itinéraire de ce voyage dont plusieurs parlent depuis assez longtemps. Pour aujourd'hui, nous dirons que le départ aura lieu à New-York, le 17 septembre prochain, et que le retour à New-York s'effectuera le 4 novembre suivant.

Il nous fait aussi plaisir d'annoncer à nos lecteurs et amis que le vapeur "Franconia" de la ligne Cunard, a été spécialement nolisé pour ce voyage en Amérique du Sud. Le "Franconia" est un très beau navire aménagé spécialement pour les longues croisières. Les voyageurs sont donc assurés du plus grand confort. Les prix seront relativement bas. Nous les donnerons la semaine prochaine.

Nous pouvons aussi dire que des excursions complémentaires seront organisées afin de permettre à nos voyageurs de voir le plus possible de pays de l'Amérique du Sud, peu connus des Canadiens.

Deux confrères

(L'ACTION CATHOLIQUE)

Le "Patriote de l'Ouest entrait récemment dans sa vingt-quatrième année et le Courrier de St-Hyacinthe vient de franchir le seuil de sa quatre-vingt-deuxième année.

A nos deux sympathiques confrères, nous adressons nos souhaits et nos félicitations.

Le cinéma et les enfants

Un grand nombre de sociétés ont protesté contre la nouvelle démarche des propriétaires de cinéma pour faire admettre les enfants, quel que soit leur âge, à des représentations spéciales.

Voici le texte de la lettre adressée il y a quelques jours au premier ministre de la Province de Québec, par la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste:

A l'Honorable Alexandre Taschereau,
Premier ministre de la Province de Québec,
Palais Législatif, Québec,

Monsieur,

La Fédération Nationale Saint-Jean Baptiste félicite le premier ministre de la ferme attitude qu'il a tenue en face de la requête des directeurs de cinéma qui demandaient d'abaisser l'âge d'entrée des enfants au cinéma.

Ce refus du premier ministre leur fait user de subterfuge, et les directeurs de cinéma demandent maintenant qu'on leur permette de donner des séances éducatives spécialement réservées aux petits enfants et appropriées à leurs besoins.

La Fédération Nationale Saint-Jean Baptiste prie le premier ministre de ne pas consentir à cette mesure.

Les directeurs de cinéma ne sont pas des éducateurs et leur influence, si bien intentionnée qu'elle soit, serait désastreuse auprès de la jeunesse. Seuls, des maîtres en éducation, des psychologues avertis, sont qualifiés pour façonner l'âme des enfants et éveiller en eux la vie morale.

A cause de ces considérations, la Fédération Nationale Saint-Jeannn Baptiste prie avec instance l'honorable premier ministre de la Province de Québec de ne pas acquiescer à la demande des directeurs de cinéma.

La présidente d'honneur: MARIE GERIN-LAJOIE.
La présidente générale: E.-R. THIBODEAU.
La secrétaire générale: GEORGETTE LEMOYNE.

Nouvelles

LA SITUATION FINANCIERE ALLEMANDE

BERLIN. — La diminution régulière des réserves d'or et de numéraire étranger de l'Allemagne, dont une baisse de plus de 10,000,000 marks (environ $4,000,000), au cours de la dernière semaine de mars, laissent croire que l'Allemagne insistera fortement pour en venir à une entente plus favorable au cours de la prochaine conférence des créanciers étrangers qui aura lieu ici.

Le Dr Jhalmar Schacht, président de la Reichsbank, a laissé entendre publiquement, à différentes reprises, qu'il était décidé à réclamer une action énergique.

Ceux qui étudient actuellement la position du crédit sont persuadés que la Banque Centrale utilisera la réduction des réserves de la Reichsbank comme instrument de marchandage afin d'obtenir un règlement permanent du problème des transferts.

Le dernier rapport de la banque indique que la garantie numéraire est actuellement réduite à 245,000,000 marks ($98,000,000) comparée à 426,000,000 marks à la fin de 1933 et à 835,000,000 marks il y a un an.

La garantie des billets de la banque au cours des trois derniers mois a diminué de 109 pour cent à 6.7 pour cent. On croit en certains milieux [illegible] ceci indique suffisamment [illegible] besoin de recourir à des mesures énergiques pour enrayer la diminution des réserves.

Les difficultés du catholicisme

En Allemagne

La presse catholique, en tous pays, suit avec une attention émue, le développement des pénibles difficultés avec lesquelles sont aux prises les catholiques allemands, du fait des doctrines antichrétiennes répandues par les ouvrages racistes, récemment condamnés par le Saint Office.

Parmi les études consacrées ou plus tristement célèbres, de ces livres, *Le Mythe du XXe siècle,* d'Alfred Rosenberg, il faut au moins signaler celle qu'a publiée dans la grande revue romaine: *La Civilta cattolica,* le R. Père M. Barbera, de la Compagnie de Jésus.

Après avoir rappelé qu'il a été répandu, en l'espace de trois ans, plus de 73,000 exemplaires de cet ouvrage, et cela, surtout parmi la jeunesse, le R. Père Barbera l'apprécie en ces termes:

"En vérité, écrit-il, nous n'étions jamais tombé sur un livre qui fut, comme il arrive à chaque page de celui de Rosemberg, farci d'autant d'erreurs et de propositions risquées, d'autant d'injures contre tout ce qu'il y a de plus sacré au coeur chrétien."

On en jugera, quand on saura qu'Alfred Rosemberg, après avoir prétendu démontrer que le Christ est un descendant de la race prédestinée, la race nordique, dont les représentants ont poussé une pointe jusqu'en Galilée, conclut de là qu'il faut expurger sa légende de tous les oripeaux judaïques dont des zélotes du type de Saint Matthieu, des rabbins matérialistes comme Paul de Tarse, des juristes africains, comme Tertullien, des sophistes comme Saint Augustin, l'ont affubiée au cours des âges.

Comment s'étonner, après cela, que le R. Père Barbera traite de "caricature blasphématoire" une telle esquisse de la personne du Christ et des enseignements capitaux de l'Eglise catholique.

M. Robert d'Harcourt, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 mars, a fait, de son côté, quelques citations très caractéristiques d'un autre ouvrage, également condamné par le Saint Office: *Une Eglise nationale allemande,* qui a pour auteur le professeur Ernst Bergmann, de l'Université de Leipzig. En voici une:

"Le Christianisme ne représente pas seulement pour nous une autre époque, mais une essence qui nous est foncièrement étrangère . . . maladie des races méditerranéennes, il est une religion de mort, née dans les tombes et qui, durant trois siècles, a vécu dans l'ombre humide des catacombes romaines. Mais le jour viendra où l'humanité comprendra que les deux millénaires chrétiens qui s'achèvent aujourd'hui sont le plus sombre chapitre de l'histoire de l'humanité."

On s'explique, après cela, qu'on ait découvert, il y a quelque temps, sur les murs d'une grande ville allemande, des inscriptions comme celle-ci: *"Chi-Rho Krepiert"*, Chi-Rho étant le monogramme du Christ, il nous faut bien traduire: "Que le Christ crève!"

Grâce à Dieu, ces provocations et ces blasphèmes ne sont le fait que de quelques écrivains et de quelques exaltés; du moins, nous voulons le croire. Ils n'en appellent pas moins, de la part des catholiques allemands et des catholiques de tous les pays, des protestations comme en ont appelé les blasphèmes du bolchevisme et des sans-Dieu.

Du charbon

On a découvert une veine de charbon à Aklavik, Alaska. Ce combustible est d'aussi bonne qualité que celui que l'on extrait des mines d'Edmonton. Cette découverte aidera de façon inespérée les gens d'Aklavik qui devaient faire venir leur combustible d'une distance de 250 milles.

Décoré

Son Eminence le cardinal Villeneuve a remis à M. L.-A. Trudelle, gérant de la compagnie d'assurance "Sun Life" à Québec, les insignes de Chevalier Commandeur dans l'Ordre de Saint-Sylvestre.



Ils envoient une pétition au St-Père

600 pasteurs de l'Eglise évangélique d'Allemagne veulent entrer dans l'Eglise catholique -- La lutte contre le nazisme -- Chez les catholiques

BERLIN. — On apprend de source autorisée que 600 pasteurs qui se sont séparés de l'Eglise évangélique d'Allemagne ont envoyé une requête au Souverain Pontife lui demandant d'être admis dans l'Eglise catholique. La pétition donne les raisons de cette demande.

Ces pasteurs appartiennent à l'opposition évangélique qui a combattu contre la nazification de l'Eglise protestante d'Allemagne. Ils sont recrutés dans toutes les parties de l'Allemagne.

Ce mouvement constitue un dernier effort pour empêcher toute modification dans l'Eglise protestante comme le veulent le chancelier Hitler et son associé l'évêque protestant Mueller.

Les Catholiques ont maintes fois manifesté leur opposition à l'intervention de l'Etat dans les affaires ecclésiastique et ils ont ouvertement accusé le chancelier Hitler de violation du Concordat conclu entre l'Allemagne et le Vatican. Le Saint-Père lui-même a jugé bon d'envoyer un mot d'encouragement à la jeunesse catholique allemande qui lutte contre sa dissolution.

LE POURQUOI

—Vous apprenez l'anglais! . . . Vous voulez aller en Angleterre?

—Non . . . mais nous avons adopté un bébé anglais et nous voulons comprendre ce qu'il dira quand il commencera à parler.

HUMOUR ANGLAIS

Le petit employé — Le patron commence à s'intéresser à moi.

La dactylo. — Ah! oui?

Le petit employé. — Oui; il m'a demandé hier si je travaillais dans la maison.

NOS CONCIERGES

Mme Ducordon. — De quoi donc est mort ce pauvre monsieur du "cintième" qui jouait si bien du violon?

Mme Chapuzot. — D'un *concert* dans l'estomac!

UN MOT DE SAINT

Saint Vincent de Paul venait de refuser certaines dignités à un jeune homme peu recommandable; la mère, furieuse, lance un tabouret à la tête du saint, qui, rentrant vers ses prêtres, leur dit en essuyant le sang:

—C'est curieux jusqu'où va l'amour d'une mère!

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$2.50

Apostolat laïque

Serrons les rangs

(Par Joseph ROUSSEL)

La portée de la lettre collective de nos chefs religieux n'a sans doute échappé à aucun catholique. Au moment où l'on nous rappelle, à nous, laïques, notre devoir de travailler au rétablissement de l'ordre social chrétien, il est utile de bien nous persuader que l'autorité de l'Eglise n'est pas limitée à diriger la vie privée de l'individu mais qu'elle a le droit et le devoir de s'étendre à la société civile en veillant à ce que les lois et les institutions aident, ou tout au moins n'empêchent pas, l'individu d'arriver à sa fin qui est Dieu Lui-même.

Il serait oiseux de rappeler que ce Dieu existe et qu'il est souverain; que Son Fils s'est incarné pour racheter l'homme déchu; parmi les chrétiens, personne ne le conteste; ce n'est d'ailleurs pas gênant. Quand on en vient à l'enseignement de ce Christ, à Son évangile, ça commence à gêner et une partie de ces chrétiens interprètent cet évangile d'une manière qui ne gêne pas leurs goûts et leurs manières de vivre. Mais quand on arrive à l'enseignement immédiat de l'Eglise, aux encycliques du Pape, aux directives des évêques et du curé, sans parler des articles du prêtre journaliste, ça fait plus que gêner, ça barre la route, et certains soi-disant catholiques n'en veulent plus... "Nous ne voulons pas que Celui-là règne sur nous".

Dites-leur que Dieu, souverain absolu, est notre créateur et notre fin: ils le croient plus que vous.

Dites-leur que le Fils de ce Dieu s'est incarné et est mort pour nous: ils le savent depuis longtemps.

Dites-leur que ce Christ est roi et par droit de naissance, puisqu'il est de descendance divine, et par droit de conquête, puisque son sang a racheté tous les hommes: ils ne font aucune objection.

Dites-leur que pour continuer son oeuvre sur la terre, faire connaître et respecter sa loi ce Christ-Roi a fondé son Eglise et lui a légué ses pouvoirs;"Ce que vous lierez sera lié... —Ce que vous délierez sera délié"; son prestige et sa dignité: "Ne touchez pas à mes Christ.. Celui qui vous méprise, me méprise": ils vous approuveront.

Faites-leur remarquer qu'en disant à ses apôtres: "Allez et enseignez toutes les *nations*" (il n'a pas dit les individus); ce même Christ-Roi a par là donné à l'Eglise le devoir, l'ordre et, par conséquent, le droit d'établir sa royauté à Lui, non seulement sur les individus mais sur les nations, c'est-à-dire sur la société civile: ils vous écouteront religieusement.

Dites-leur que l'autorité de l'Eglise, puisqu'elle vient directement de Celui à qui "tout pouvoir a été donné...", est supérieure à l'autorité civile qui ne tient son pouvoir que des hommes.

Dites-leur tout cela et ils ne vous feront aucune objection, car ils aiment et respectent la logique...

...Et cependant, quand l'Eglise par la voix du Pape condamne les erreurs du socialisme; quand nos évêques font écho à la voix du Pape, quand nos journaux catholiques nous font toucher du doigt ces mêmes erreurs socialistes contenues dans une partie de la plateforme politique des C.C.F.; ils se récrient: "Nous ne voulons pas que Celui-là règne sur nous".. c'est trop gênant... ça barre la route!

Je n'aurais pas écrit ces lignes si tout dernièrement je n'avais pas lu dans la tribune libre d'un journal anglais de la province la lettre d'un catholique prenant à partie et Mgr Gauthier, dont la lettre pastorale sur la C.C.F. n'a pas eu l'heur de lui plaire, et le R. P. Valois qui avait mis à mal Léon Blum "le théologien de la C.C.F."

De tout temps, la voix de l'Eglise a eu des contradicteurs, il y a toujours eu en face Dieu et le diable, la vérité et l'erreur. De tout temps l'Eglise a été bafouée et calomniée dans la personne de ses prêtres et, il faut l'avouer, souvent par ses propres enfants.

En lisant la lettre de M. Roberge, j'ai pensé aux injures et aux crachats que la soldatesque et la populace lançaient à la face du divin Prêtre montant à l'autel du Calvaire. Oui, le prêtre est vraiment un autre Christ, comme Lui, il subit l'insulte et l'affront.

J'ai pensé aussi à une parole qui n'est pas de la bouche d'un fervent de l'évangile, mais qui corrobore la vérité évangélique: "Qui mange du pape en crève", et l'on peut ajouter: qui mange de l'évêque et du prêtre en crève aussi. Je conseille à M. Roberge de mettre cette parole en sous-titre au pamphlet *"Know the Truth"* pour la publication duquel il fait appel au support pécuniaire des catholiques et des protestants.

Pour nous, laïques, qui tenons à faire notre petite part pour l'établissement de l'ordre social chrétien, sachons que nos efforts n'auront quelques succès que si nous acceptons et suivons les directives de la hiérarchie. Sans cette condition, l'apostolat laïque n'est plus un apostolat et peut faire plus de mal que de bien.

"Serrons les rangs, le coeur plein
d'espérance.
A nos pasteurs, jurons fidélité.
Par notre accord sans défaillance,
L'Eglise aura la liberté."

:::

Que représentent-ils?

A leurs congrès annuels, tenus vers la fin de mars à l'est et à l'ouest de la province, les Orangistes ont vivement attaqué le système des écoles separées et ils se sont déclarés entièrement opposés à une équitable répartition des taxes entre les écoles publiques et les écoles séparées. Est-ce à cause de cette agitation que le gouvernement, plutôt que de légiférer, s'en remet à la décision des tribunaux?

Le "Border Cities Star" pose nettement la question: "Comment se fait-il que les loges orangistes s'arrogent le droit de parler en Ontario, au nom des protestants, au nom des contribuables des écoles publiques? Nous ne voyons pas que le gouvernement soit le moindrement justifié de s'occuper d'une organisation privée dont la principale préoccupation semble être de soulever les préjugés religieux".

L'effectif des loges orangistes ne dépasse pas trente mille membres. De quel droit ces 30,000 membres parleraient-ils au nom d'une population protestante de plus de deux millions?

Pourquoi le gouvernement, à cause des efforts d'une association insignifiante, ferait-il la sourde oreille aux demandes des 700,000 catholiques de cette province?

:::

Le français et la Commission de la radio

Le premier-Winnipeg du dernier numéro de notre excellent confrère "Northwest Review" est consacré à la question du français à la Radio. Nous en donnons le texte et la traduction:

There are many people in this country who are fiercely intolerant. We run into them at every turn. These people want everything run according to their own narrow prejudiced ideas. There are two things especially that work them up to a fury of passion, the Catholic Religion and the French language. It never occurs to them that their knowledge of both is just equal. They know nothing of the French language, and they know less, if less be possible, of the Catholic religion. And with the abysmal ignorance of the ignorant man they hate both with a fierce hatred.

The latest evidence of this intolerance shows itself in petitions to the Dominion Government to suppress the use of French in the announcements of the programmes of the Canadian Radio Commission. According to the British North America Act, French is an official language in this broad Dominion and French Canadians are a very large and a very excellent part of our population. The French language is perhaps the most cultured tongue in the world, and a knowledge of it has for centuries been regarded in all countries as a mark of a learned gentleman. And some of our fanatics protest against its use in making announcements over the radio. This species of intolerance springs from a vulgar, blatant ignorance and should be absolutely disregarded by those in authority.

(TRADUCTION)
de "La Liberté"

Il y a beaucoup de gens dans ce pays qui sont franchement intolérants. On les rencontre à chaque coin de rue. Ils veulent que tout marche d'après leurs petites idées étroites et pleines de préjugés. Il y a deux choses en particulier qui ont le don de les jeter dans une colère furieuse, la religion catholique et le français. Il ne leur vient jamais à l'idée qu'ils ignorent au même degré l'un et l'autre. Ils ne savent rien de la langue française et encore moins, si possible, de la religion catholique. Et avec l'ignorance monumentale de l'ignorant, ils les haïssent toutes deux d'une haine féroce.

La dernière preuve de cette intolérance se révèle dans des pétitions au gouvernement fédéral pour supprimer l'usage du français dans les annonces des programmes de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. D'après l'acte de l'Amérique britanique du nord, le français est langue officielle dans ce vaste Dominion et les Canadiens français forment une très large et très excellente part de notre population. La langue française est peut-être la langue la plus cultivée du monde; depuis des siècles, sa connaissance est regardée dans tous les pays comme la marque de l'homme bien né et instruit. Et quelques-uns de nos fanatiques protestent contre son usage dans les annonces au radio! Une intolérance de ce calibre provient d'une ignorance vulgaire et clabaudante; les autorités ne devraient en faire absolument aucun cas.

ATTAQUE RIDICULE

Le fanatisme de la Saskatchewan

La Radio-Etat, objet de vives critiques au comité parlementaire de la radio

CONTRE LE FRANCAIS

Nous reproduisons d'un journal de l'Est l'information suivante:

OTTAWA. — La commission canadienne de la radiodiffusion a été l'objet de vives critiques au comité de la radio de la Chambre des Communes, de la part de deux représentants de postes de radio privés. Les deux critiques de la Radio-Etat furent H.-C. Buchanan de Moose-Jaw, et R. W. Ashcroft, président de la Dominion Broadcasters' Association.

On a attaqué le Conseil national de la Radio sous prétexte que les annonces des programmes se font dans les deux langues et que les habitants de la Saskatchewan sont ennuyés du pourcentage du français dans les émissions. M. H.-C. Buchanan, représentant de l'Association radiophonique de Moose-Jaw, a déclaré que lors des débuts du Conseil national de la Radio, la proportion des programmes français était très grande, et que les gens de la Saskatchewan ont tout de suite pris en aversion les programmes, qu'ils ne pouvaient comprendre. Et lors même que la proportion du français aurait baissé sensiblement, ils n'en sont pas moins ennuyés lorsqu'on leur sert des programmes en français.

M. Buchanan ajoute que ces radiophiles n'hésitaient pas à écouter les programmes américains de préférence à un programme canadien en français, ce qui est préjudiciable à l'Association radiophonique de Moose-Jaw, qui contrôle le poste CHJB en cette ville.

* * *

Note de la rédaction — Nous savons depuis toujours que tout ce qui est catholique ou français pue au nez de certaines gens. Cette sorte de pingoïsme ne meurt pas aisément. Mais il faut y voir autre chose: la politique et le fanatisme, l'esprit de brouille et le besoin de paraître loyal à l'Empire menacé par les accents d'une mélodie française.

Il n'est pas vrai que la population éduquée et artistique de la Saskatchewan soit opposée au français à la radio. Nous avons eu maintes preuves du contraire.

Ce qui est vrai, c'est que nous, catholiques et de langue française, sommes trop paisibles et nous délectons dans le laisser faire. Nous prêtons l'oreille à l'appareil radiophonique sans nous soucier de la langue du morceau exécuté, tandis que le fanatisme n'a souci que des tracasseries qu'il peut nous causer. Il y voit le retour de la prospérité.

Extravagance tragique des dirigeants

Sir Henry Drayton fait un plaidoyer pour l'économie, à la Chambre de Commerce d'Ottawa.

OTTAWA. — L'extravagance des gouvernements et corps publics au Canada a passé du comique au tragique, selon Sir Henry Drayton, ancien ministre des Finances, que la Chambre de Commerce canadienne a chargé d'intéresser les contribuables du pays à cette question. Sir Henry a prononcé, à un banquet de la Chambre de Commerce d'Ottawa, un plaidoyer en faveur d'une plus saine administration des deniers publics.

L'ancien ministre des Finances ne blâma ni ne censura une administration en particulier pour la situation actuelle au Canada, mais il rappela que les contribuables doivent toujours payer pour les promesses qui leur sont faites par les politiciens. Quant l'argent emprunté est dépensé, le contribuable oublie qu'il devra le rembourser, non pas une fois mais plusieurs fois sur des obligations à longue échéance.

"Nous avons été faux envers les Pères de la Confédération, dit l'orateur. Les fils de ces pères n'ont pas respecté le principe de la Confédération qui voulait qu'une série de lois voient aux affaires de la nation en général et que les lois provinciales s'occupent des questions d'ordre purement local."

Sir Henry a dit qu'il y avait trop de percepteurs d'impôts au Canada. Le commerce d'importance nationale ne devrait être sujet qu'au gouvernement fédéral, suggéra-t-il. Après avoir cité plusieurs opinions des hommes d'Etat canadiens sur la Confédération, l'orateur prétendit qu'on n'essaya jamais de mettre à exécution la définition faite par les Pères de la Confédération. Il est temps que les Canadiens aient le droit d'amender leur constitution, sans toutefois toucher à deux sections qui ont trait au statut du Dominion avec la Couronne et au droit de la province de Québec, sous le traité de Paris, à ses droits de tribunaux, de langue, de religion, de méthodes d'impôts, etc. Dans le cas des autres provinces, la loi devrait être plus uniforme afin que le Canada puisse faire affaire avec les Canadiens, afin de mettre fin au dédoublement général.

Environ 35 pour cent des revenus de tous les ouvriers servent à défrayer le coût de l'administration fédérale, provinciale et municipale au Canada. En 1931, les frais d'administration se chiffraient à $1,-052,000,000 alors que la production totale de l'agriculture, des forêts, des mines, de la pêche et de la trappe était de $1,339,000,000 seulement en 1930. Le total des revenus mis à l'impôt se chiffrait à $815,714,684. La situation en Colombie canadienne inquiète Sir Henry.

:::

La tolérance à la base de notre nation

OTTAWA. — Le professeur Norman McL. Rogers de l'Université Queen était le conférencier de circonstance à la réunion mensuelle de l'*University Women's Club*, tenue au Chelsea Club. Son sujet fut: *"The Foundations of Canadian Federalism."*

A son nombreux auditoire féminin, le professeur Rogers présenta une analyse des tendances générales inhérentes à toute forme de gouvernement fédéral, tel que celui du Canada. Il compara notre système à la forme unitaire qui existe en France et en Italie.

La pierre angulaire de notre édifice national est la tolérance raciale et religieuse telle que garantie par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Cette protection des minorités raciales et religieuses est assurée en partie par le principe de l'autonomie provinciale. L'union des provinces est assurée par une communauté d'intérêts économique.

La récente situation commerciale, dit-il, a entraîné un expansion industrielle dans les provinces centrales, au détriment même des autres provinces Les dispositions financières prises au temps de la Confédération font l'objet d'une étude continuelle. La question des subsides aux provinces est la cause d'une irritation entre les provinces. Le conférencier a soutenu qu'une province avait droit à l'aide du trésor fédéral, mais que les prévisions financières du temps de la confédération sont insuffisantes de nos jours. Si l'uniformité n'est pas nécessaire à l'unité nationale, l'harmonie entre tous les groupes de provinces est essentielle à la croissance de la nation.

Pouvait travailler une semaine sur deux

Retenu chez lui par la sciatique

C'est une femme qui nous adresse les renseignements suivants concernant son mari. Elle nous écrit: "Depuis quelque temps, mon mari ne pouvait travailler qu'une semaine sur deux à cause de la sciatique. Il souffrait tellement que c'est à peine s'il pouvait remuer. Nous essayâmes diverses choses, mais sans résultat. Ayant vu dans les journaux que les Sels Kruschen produisaient des effets merveilleux, nous décidâmes d'en faire l'essai. Depuis douze mois, mon mari a pris sa "petite dose" de Kruschen chaque matin, et maintenant il travaille régulièrement, sans être ennuyé par la sciatique."—Mme M.

Les médecins estiment que la moitié de l'humanité civilisée souffre de constipation. Ce malaise a pour résultat de produire des accumulations de déchets non digérés qui empoisonnent le sang, causent la sciatique et autres malaises douloureux. Kruschen assure le parfait fonctionnement des organes éliminateurs et l'expulsion régulière et complète des matières toxiques de l'organisme.

:::

Au bureau de direction de l'A.C.F.E. d'Ontario

OTTAWA. — L'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario, annonce la nomination du R. P. Arthur Joyal, O.M.I., supérieur de la maison provinciale des Oblats de Marie Immaculée (Saint-Pierre, Montréal), à son bureau de direction. La nomination a été faite à une réunion spéciale de l'Association, tenue mardi dernier, 10 avril. Le R. P. Joyal succède au R. P. Charles Charlebois, O.M.I., qui a occupé ce poste pendant 25 ans et qui a reçu son obédience de la maison provinciale des Oblats, pour la maison de Chambly, P.Q.

Le R. P. Joyal entrera en fonctions immédiatement.

:::

LE PHILOSOPHE DE LA RUE

Une dame généreuse fait la charité à un mendiant et lui demande:

—Pauvre homme! Vous n'avez donc pas d'amis?

—Non, madame... Je n'ai que des parents!...

Pour le renouvellement de nos forces qui s'anémient dans l'habitude ou l'ignorance

Nous reproduisons ci-dessous un résumé substantiel d'une conférence très au point de M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, à la Palestre Nationale, à l'occasion de la soirée des prix d'action intellectuelle sous les auspices de l'Association Catholique de la jeunesse canadienne-française.

C'est l'aventure que je voudrais tenter, en me plaçant dans l'axe des progrès accomplis, pour faire le point des bonnes volontés et juger de la route à parcourir. Sous ce titre emprunté à Charles Péguy — Climat de culture — je me demande si le milieu formé par nos disciplines scolaires pourrait être amélioré aux fins de vivifier nos énergies. Des sciences auxquelles nous avons toujours demandé une formation me paraissent figées dans les cadres qu'elles ont reçus de l'ancien régime, alors qu'elles ont évolué ailleurs, en France notamment. D'autres, relativement nouvelles, sont laissées de côté ou réduites à leur plus simple expression. Bref, j'estime que nous aurions le plus grand profit à utiliser les sciences naturelles et la géographie, le droit public ou le civisme, l'histoire et l'économie politique au renouvellement de nos forces, qui s'anémient dans l'habitude ou l'ignorance.

Les sciences naturelles et la géographie

Connaître le pays d'abord, afin de le comprendre et de l'aimer. Par les sciences naturelles: géologie, minéralogie, botanique, zoologie. Le sol, la flore et la faune. Non pas tant le détail comme les grands traits de la figure terrestre. Le mouvement des "Cercles de jeunes naturalistes" poussé dans ses conséquences lointaines: toute la nature canadienne jaillissant des herbiers.

On arrive à "lire le pays", à l'aide des sciences naturelles, et à le traduire. L'observation — discipline essentielle si nous voulons arriver à quelque chose — distingue les éléments d'une synthèse où l'esprit fécondé par l'imagination, se complaît. La poésie des contours, des couleurs, des mouvements, des contrastes, enchante la volonté vers l'amour. Le patriotisme cesse d'être un mot de creuse vanité. Il s'agrippe à la réalité. Il pénètre dans l'école avec le soleil et la vie. Des exemples? — Ils foisonnent en France, où l'on sait regarder. Et c'est au point que les Français, qui voyagent sur notre territoire, l'interprètent mieux que nous. Ici même, rappellerai-je les premières pages de *Terres et Peuples du Canada?* Lourde vision, mais émouvante. "Sa Majesté le Pin"? Une belle chose dont le Rév. Frère Marie-Victorin fait, chaque année, une introduction à son cours de botanique. Et la description éperdue de son royaume, la *Minganie?*

La voie est entr'ouverte. Coins de pays, régions, plus vastes étendues, masses continentales se précisent dans notre regard: Ile d'Orléans, Haut Saint-Maurice, vallée du Saint-Laurent, alignements montagneux de l'Est et de l'Ouest, creusement de la plaine centrale, rebord laurentien. Du fameux "point de vue national", c'est, à n'en pas douter, une forme de salut.

Des images

La géographie range les phénomènes naturels comme des bouquins dans une bibliothèque.

On aurait tort de négliger la géographie physique; mais on aurait tort aussi de la réduire à la sécheresse des manuels.

Idéaliste impénitent dans un monde qui se croit pratique, je ne puis me tenir de rappeler un paragraphe de la préface que Jean Brunhes écrivit pour son cours élémentaire de géographie: "La géographie est dans l'enseignement élémentaire la discipline qui doit former par excellence les jeunes enfants à ce mode attentif de la vision qu'on appelle l'*observation*. Tout est à admirer, tout est du moins digne de remarque dans ce que la géographie nous invite à regarder: les mouvements pressés de l'eau courante, comme la marche rapide des nuages; le maintien élégant et presque solennel d'une ombelifère, toute droite dans la prairie; l'élancement d'un pin, l'agitation bruissante d'un peuplier secoué par le vent, la nonchalance souple d'une branche de frêne, la tenue rigide d'une simple épine; la discipline et le travail des abeilles d'une ruche, le battement des ailes ou le vol plané d'un oiseau..."

La géographie humaine peuple le sol des manifestations de la vie économique et sociale: habitats, industries, transports. On dit de certains hommes qu'ils sont des animateurs: la géographie humaine est une merveilleuse animatrice. On apprend par elle, sous mille formes, le sens d'une civilisation: ses valeurs, ses faiblesses, voire ses décadences. A distinguer le milieu inmmédiat, on se discipline l'esprit en vue de l'intelligence des horizons plus lointains. Ainsi naît la philosophie politique, la meilleure et la plus pratique: celle qui est fondée sur la réalité et non sur l'enjeu électoral.

Voici d'abord les "exercices de pensée et de langage": ils porteront sur les choses de l'église, de la maison paternelle, de l'école; sur les scènes de la vie ordinaire, les accidents géographiques de la localité, le jour, la nuit, les quatre saisons, l'orientation; sur la vie familiale, la *vie intérieure*, la vie sociale. Tout y est prétexte à leçon: les maisons, le mobilier, "les portrait sdes frères et des soeurs" (quelles retouches à proposer, le plus souvent!) les champs et les jardins, les métic. et les instruments, les bêtes; — les gares, les ports, les routes; — les jeux, la lumière, le firmament;— les sentiments, les souvenirs, les joies, les chagrins; — l'église, les fêtes religieuses; — le drapeau, les traditions, la patrie.

Avec ce commentaire, que je détache d'un texte dont l'ensemble est imprégné de noblesse et d'ardeur:

"Pour atteindre ce double résultat (l'idée et son expression juste), l'instituteur ou l'institutrice doit se convaincre que le *par coeur* doit faire place au travail d'idées; que l'enseignement livresque, qui demande un moindre déploiement d'intelligence chez le maître et chez l'élève, doit disparaître pour laisser libre champ à la culture active des puissances intellectuelles d'observation, de jugement et de réflexion; qu'au lieu de la passivité qui reçoit sans réaction les pensées et les expressions des autres, il faut susciter l'activité intérieure qui développe la personnalité et lui donne du caractère."

La géographie ensuite, dont l'enseignement, au moins en première année, "se confond avec les exercices de langage". "L'observation que le programme met partout à la base de l'enseignement rationnel" se portera sur les faits journaliers pour les proposer à la méditation de l'enfant. Ils valent mieux que le manuel, dont les définitions semblent planer sur un monde inexistant. Si l'on n'a pas "d'accidents géographiques sous les yeux", on en provoquera ou on utilisera l'aventure: une pluie, une mare d'eau feront les rivières, les lacs, les îles et les côtes. Du milieu immédiat, on passera à la province, puis au pays, puis au monde extérieur. Le beau voyage!

Que la terre soit notre premier livre

On s'étonne du patriotisme des Français: il est fondé sur l'"environnement", il s'éveille, il s'attache aux choses et aux traditions. Il obéit à la logique, sans doute, mais aussi au sentiment. Il faut alimenter nos résistances et les fortifier d'un élan raisonné. Que la terre soit notre premier livre, pour y suivre le travail du peuple, lui donner un sens. Elle a subi une première empreinte qu'il faut reconnaître et expliquer. Voilà bien la difficulté à laquelle se heurtent l'insuffisance de notre culture et notre manque d'imagination.

Refranciser

Ainsi, d'un paysage, d'un bourg, d'un clocher, d'un sillon, surgissent des images qui se transforment en idées-forces, des plus humbles aux plus fières, et s'ordonnent vers un idéal: l'agriculture et la "petite ferme", gestes renouvelés au rythme des anciens; l'art, langage plus éclatant que celui qui passe sur nos lèvres parce qu'il s'exprime au grand jour dans la perpétuité de la forme; la prière qui, depuis le passé, nous porte jusqu'à Dieu. La refrancisation — sans cédille — est au prix de ces constantes découvertes. En vain changera-t-on les enseignes, si l'on n'a gardé les esprits et les coeurs, on n'aura rien fait. Refranciser, c'est renaître à la civilisation française et en retrouver les traits profonds: c'est parler, bâtir, vivre, manger à la canadienne, c'est-à-dire à la française. Il ne s'agit pas de copier qui que ce soit, mais de nous refaire la tête, le goût et l'estomac, pourvu, comme le craint Olivar Asselin, qu'il "ne soit pas trop tard".

Heureusement, l'instinct résiste. Tout seul, le plus souvent. Voué à la double atteinte du chauvinisme, d'une part, et de l'américanisme d'autre part. Rétréci, raccorni par celui-là, affaibli, étouffé par celui-ci. Car, comme le vocabulaire, l'instinct ou, si l'on veut, l'attitude, s'appauvrit à mesure que l'on s'éloigne de la source française. La "Romanie" révèle ainsi, dans le monde, des ondes de plus en plus amollies à mesure qu'elles s'éloignent du centre. La critique sans mesure, parfois haineuse, de ce qui est français, — j'entends: profondément français — a détruit la vie en nous et nous a repliés sur des réserves de plus en plus insuffisantes. L'américanisme se charge du reste. Il entre, non pas comme un voleur, mais comme un *gangster*, l'arme au poing, des quantités d'armes: produits standardisés, magazines, journaux, radio, cinéma, sans compter les idées, les moeurs, et les impondérables. Nous pouvons lui résister, même l'utiliser; mais à la condition de nous être fait d'abord une conscience française, et du coffre..

Le Civisme

On dit que nous sommes des individualistes, préoccupés avant tout de nos intérêts propres, et très peu des intérêts communs. C'est la vérité. Je ne blâme pas que nous soyons des individualistes, comme les Anglais qui ont le culte de l'énergie individuelle. Je déplore seulement notre manque de sens social et d'esprit public.

Quand il s'agit d'une poussée d'opinion, d'un appui à donner à une oeuvre, à une initiative; voire de la simple surveillance de nos intérêts nationaux ou autres; de la sauvegarde de nos vraies traditions, je veux dire de nos traditions vivantes, et non pas encastrées dans le passé comme dans du béton armé; ou encore quand il s'agit d'idée, tout uniment, — nous n'y sommes plus. Quelques gens agitent le grelot dans l'impressionnant silence de l'apathie générale, quand ce n'est pas au milieu d'une hostilité qui met à se manifester une rare ingéniosité.

Les lois, dans le domaine moral, risquent de demeurer lettre morte; les principes qu'elles posent, les attitudes qu'elles commandent, les devoirs qu'elles dictent, ne seront acceptés vraiment que si les volontés sont entraînées et les intelligences préparées. Il en est ainsi de l'enseignement qui néglige le caractère et les sources d'action. Dirigé vers la patrie, son passé, son avenir, sa constitution, ses forces vives, il serait transformé.

Le sens social

C'est la thèse que j'ai tenté de soutenir devant le Congrès des Universités de l'Empire, en 1921. On m'avait confié le sujet suivant: "Les Universités et l'enseignement des sciences politiques et du civisme". Je plaidai la valeur sociale de la formation générale donnée dans nos collèges classiques. Je ne dis pas, remarquez-le bien, que la fonction sociale soit assurée, par la seule culture générale, et nécessairement; je dis qu'elle peut en naître naturellement si l'on veut bien s'en donner la peine. Si je viens de mentionner les collèges classiques, c'est que, dans cette occasion, c'est d'eux que je devais m'occuper; mais ces principes pédagogiques trouvent aussi bien leur application dans l'enseignement universitaire.

Tout peut servir à aviver l'esprit civique, le sens social, pourvu qu'on s'y arrête: un thème ou une version bien choisis, une leçon d'histoire ou de géographie, une leçon de sciences naturelles ou de sciences physiques ou chimiques peuvent éveiller la compréhension des intérêts nationaux.

Est-ce suffisant? Cette méthode pédagogique est d'une application assez difficile, parce qu'elle exige une collaboration constante de la part des professeurs d'une institution. De plus, je crois qu'elle doit être complétée par la méthode di-

(Suite à la page 7)

Pour Lire au foyer

Billet aigre-doux

En rafistolant des loques

En rafistolant des loques informes, qui ne présentent plus guère que des trous et les coutures, je vous écris.

Non que ça m'inspire! mais, voyez-vous, ça me sauve du temps; dernière et seule économie possible; de l'unique chose valable qui nous reste encore: le temps!

Quand, en la sarabande effrénée, d'une dégringolade vertigineuse, tout s'enlise et s'engouffre dans le fangeux bourbier d'une baisse fantastique; le Temps, avec une majuscule, majestueusement immuable, demeure! garde sa valeur intrinsèque en nous permettant d'en faire, oeuvre utile, sinon monnayée!

Economie! prometteuse de raisonnable aisance et de tranquille sécurité! puisses-tu graver ton nom dans toutes les mémoires; inséparablement lié à l'effroyable souvenir du présent cataclysme pour le plus grand bien des sociétés et des bizarres individus qui les forment, si comiquement disparates, d'une telle drolatique navrance!

Cependant — faut-il le déplorer? — rien n'est éternel en ce bas monde! Ni les regrets, ni les gouvernements, ni les résolutions! pas même les plaintes! Déjà, l'on regarde curieusement l'étrange bipède qui ose encore se lamenter.

"Il n'y a, dit-on, que les six premières années qui coûtent", dans le domaine de la misère, comme d'ailleurs dans bien d'autres domaines. Courage, donc! l'habitude s'en vient!

Si "dépression" possédait un verbe équivalent, on l'aurait depuis quelques années, conjuguer sur toute la surface du globe; à toutes ses personnes et dans tous ses temps! fut-il impersonnel et irrégulier! . . . .Je m'étonne fort qu'on ne l'ait inventé d'urgence! comme le "Relief"! Le dictionnaire nous offre bien: déprimer; mais c'est pâle, c'est fade! c'est faible! Ca déprime sensiblement sans rien peindre!

Pour rendre l'acuité de la crise mondiale actuelle, ce qu'il faut? Un terme génial! qui fasse image et quelle image! Celles réunies de toutes les souffrances! de toutes les privations. de tous les tourments, de toutes les misères physiques, de toutes les détresses morales. Un mot unique, d'une puissance surhumaine, mélopée lugubre, qui résume en un seul cri d'agonie la clameur immense, la suprême désolation de l'humanité aux abois, privée d'espérance, rivée à la terre, et qui ne sait plus regarder en haut!

Regarder en haut! Tout est là! Le soleil, fut-il caché sous les ombres les plus noires, par delà les plus sombres nuages amoncelés en tempête, le soleil luit quand même.

Consolant emblême d'une Providence secourable, qui n'abandonne jamais sa créature! En qui, nous, croyants, mettons notre pleine confiance, tout notre espoir!

C'est là le secret de notre invincible optimisme, générateur de vaillance! d'endurance! d'énergie! Source d'une saine et sereine philosophie qui, à elle seule vaut toute la science du monde!

Pauvres aveugles volontaires, qui fermez les yeux pour nier le soleil qui brille, que je vous plains!

CRIN-CRIN.

Willow-Bunch.

:::

Carnet de la ménagère

"Il existe à Paris, une demi-douzaine de couturiers qui dictent la mode aux élégantes de l'Europe entière et à celles d'Amérique, qui prétendent "s'habiller". Pontifes de la coupe, arbitres des tissus, leurs modèles sont attendus comme des oracles et adoptés aveuglément. Au gré de leur caprice, les femmes visent à figurer tantôt des cloches et tantôt des monies; ils régentent les formes humaines et disent à la taille: Tu ne monteras pas plus haut; ils amplifient les bras ou compriment les jambes, décrètent la maîgreur ou l'embonpoint, refont la créature — ou la défont — suivant les lois dont ils détiennent le secret. Leurs décisions mettent leurs fournisseurs dans le marasme ou les jettent dans l'affolement des commandes précipitées. Ils ont également voix au chapitre du commerce et à celui des beaux-arts; au bas d'une traite, leur signature vaut de l'or; sur un cordon de taille, elle fait d'un corsage, un objet précieux. Ce sont les rois de la mode, les despotes délicieusement obéis."

Ernest Daudet.

❖ ❖ ❖

Le fromage est un aliment concentré, très riche en protéine, en minéraux, nécessaires à la formation des os, à la conservation des dents; il neutralise aussi le sang par la réaction alcaline qu'il produit.

Pour bien balancer un menu, le fromage devrait être employé avec des aliments fibreux; le son, les légumes verts, les fruits; avec des céréales ou des légumes farineux en réduisant les autres aliments riches en protéine. Ces données devraient être toujours observées, que le fromage soit servi comme plat principal, comme salade ou comme dessert.

Voici quelques exemples de menus bien balancés:

SOUFFLE AU FROMAGE

Choux de Bruxelle au beurre
Salade de légumes
Petits pains de blé entier
Gâteaux d'épices
Gelée
Breuvage

PATE DE FEVES DE LIMA

Sauce Tomate
Choux au beurre
Muffins de son, au fromage
Salade de laitue
Crème Bavaroise
Breuvage

POISSON AU FOUR

Sauce moutarde
Patates en robe de chambre
Tomates au court-bouillon
Salade au fromage
Pain de Riz
Pudding
Breuvage

MUFFINS DE SON, AU FROMAGE

2 cuillerées à soupe de graisse ou beurre
1-4 tasse de sucre
1-2 tasse de fromage rapé
2 oeufs
1 tasse de lait
1 tasse de son
1 tasse de farine
1 cuiller à thé de sel
3 cuillers à thé de poudre à pâte

Crèmez la graisse ou le beurre avec le sucre; joignez-y le fromage, les oeufs, le son; ajoutez le lait en alternant avec la farine, sassée avec la poudre. Dans des petits moules graissés, faites cuire à feu modéré, 20 minutes.

❖ ❖ ❖

Nul ne peut travailler honnêtement pour lui-même sans travailler utilement pour tout le monde.

❖ ❖ ❖

(Le maître-forgeron, à son apprenti:) —"Tu vois ce fer rouge; je l'apporte sur l'enclume; prends ce gros marteau et quand je baisserai la tête, frappes dessus".

L'apprenti fit exactement comme il lui avait été dit; mais il a perdu sa place.

VIEILLE MENAGERE.

:::

Jours bénis! Jours enfuis!

(Suite)

Pendant des siècles, la Prairie fut le domaine incontesté de leurs ancêtres et leur unique patrie. Quand un gouvernement autoritaire leur enleva leurs territoires et les dépouilla de leurs droits d'aînesse, rudement traités par des officiers arrogants et bornés, leurs griefs se mûrirent en la célèbre Rébellion de Riel.

Quelques centaines de Naturels, armés de vieux fusils, à court de cartouches tiennent tête à des milliers de soldats réguliers, équipés de mitrailleuses et d'abondantes munitions. Ils doivent se rendre et, vengeance inique, éternelle honte sur le blason du *fair play* britannique, Riel, l'héroïque défenseur de sa race maltraitée est ignominieusement exécuté, comme un vil traître.

Mais c'est la dernière injustice et la douloureuse défaite se change en une victoire éclatante. Le gouvernement admet l'injustice de ses procédés; divise les vastes territoires en provinces, avec leur propre constitution, élabore des lois plus équitables; donne des titres de terre à chaque Naturel, y compris les enfants mineurs. Les sombres jours sont oubliés; sur l'immense Prairie règne l'âge d'or.

L'âge d'or . . . de gras troupeaux du Texas, aux longues cornes, des bandes de sauvages bronchos, vif comme le vent, paissent en liberté, toute l'année; les hivers, dans cette région privilégiée, sont exceptionnellement doux.

A côté des grands ranchs de M. Longpré, les plus importants de tout l'Ouest canadien, chacun a son propre ranch, qui s'accroît et fournit des subsides à volonté.

Le soin d'un ranch dans de telles conditions est plutôt un sport amusant. Sans chagrin, sans soucis, ayant tout à souhait, chacun vit l'existence la plus agréable, la plus heureuse du monde.

Mon père, d'un de ses voyages lointains, me rapporte la plus jolie selle quon puisse voir et M. Longpré, dont la générosité est inépuisable, m'offre le cheval qui me plaît davantage dans tout le ranch 7L.

Pierre Hamelin m'aide à choisir, apprivoiser et dompter une gentille petite jument baie et m'apprend à la monter, Avec lui, j'adore vagabonder au large. Dans cette étonnante contrée, le jour commence avant trois heures du matin et brille tard les soirs d'été; les veillées sont divinement belles.

Pierre et moi, souvent, nous chevauchons ensemble dans la féerie des jours étincelants; dans la douceur des mauves crépuscules; le plus souvent sans qu'un mot brise le charme, mais l'âme ravie de tant de splendeur!

Un soir, à la vue d'un blaireau, ma jument s'effraie, saute brusquement de côté; je suis désarçonnée et projetée par terre, un pied retenu dans l'étrier. Ma monture s'emballe, à chaque élan, ma tête rebondit sur le sol; un lasso siffle dans l'air... Qu'arrive-t-il ensuite; je n'en sais rien.

Sous une étreinte fougueuse, je reprends mes sens et voit penchée sur la mienne, une figure brune, pâle d'anxiété, des yeux ardents, passionnés, que je ne connais pas.

Je suis dans les bras de Pierre, sur son propre cheval.. A grands coups précipités, un coeur indompté bat si près du mien! Je referme les paupières et me laisse aller aux bercements de la monture, éblouie, frémissante d'avoir pénétrer le mystère de cette âme si jalousement fermée.

Quand on atteint la maison, sans me relâcher, il saute à bas de son cheval, me dépose sur le divan du salon et s'enfuit; quelques secondes plus tard, sur la route, un galop furieux s'enfonce dans la nuit.

Dans la solitude calme de ma chambrette, je cherche en vain le sommeil, encore vibrante et troublée de tant d'émotions tandis que, obsession qui me poursuit, je revois toujours, penchés sur moi, des yeux noirs, ardents qui interrogent anxieusement les miens.

Des semaines passent très vite, agréablement partagées entre les devoirs journaliers et des amusements divers. Par une chaude après-midi de juillet, je reviens d'une visite chez une famille amie, distante de quelques milles, quand une étrange odeur me prend à la gorge.

De sombres nuages se lèvent à l'horizon avec une déconcertante soudaineté. Le soleil ne laise entrevoir qu'un pâle halo à travers l'épaisse fumée, des langues de feu percent ici et là; bientôt, des flammes de plus de 15 pieds de hauteur se roulent en grondant comme le tonnerre, poussées par un vent impétueux.

Le feu de prairie, terreur de l'Ouest, galope en furie, reserrant autour de moi son cercle infernal.

Je suis seule, désespérément seule! dans la solitude de ce désert. Mais, ô miraculeuse intervention, James surgit à mes côtés.

En quelques minutes, il brûle un espace d'une trentaine de pieds et dès que la terre fumante est un peu refroidie, il m'y assoie vivement, enfonce sous moi les volants légers de ma robe de mousseline, jette au loin mon large chapeau de dentelle, étend sur ma tête une couverture mouillée, et le torride cyclone passe aussi rapide que terrifiant.

Peu après, nous foulons la terre noircie où flambent encore quelques brousses; nous retournons au village. Tout homme valide est parti d'urgence combattre le terrible fléau; en de telles circonstances, le télégraphiste, seul, doit rester à son poste et c'est ainsi que James, pressentant le danger qui me menaçait, put venir à mon secours.

Après deux jours et une nuit de la plus dure bataille, les hommes reviennent au logis noirs de poussière, les yeux, la gorge endoloris par les cendres brûlantes, exténués, mourants de faim; heureux quand même d'avoir pu sauver du désastre les pâturages d'hiver.

Les pacages d'été sont perdus; des centaines de milles aux alentours n'offrent plus que l'image de la désolation. Mais une pluie inopinée vient à point ranimer la terre dévastée.

L'été finit dans une indicible somptuosité. L'automne revêt les bois de pourpre et de carmin, dore la prairie. Pendant deux mois, ranchers et cowboys s'occupent de rassembler les bêtes disséminées au loin sur les larges espaces et les ramènent aux enclos.

(à suivre)

A LA RADIO

(Programme de la Commission Canadienne)

DIMANCHE, LE 22 AVRIL

12.00—Fanfare de la Légion Canadienne—Moose-Jaw
12.30—Le trio lyrique — Montréal.
1.00—Orchestre philharmonique de New-York.
3.00—Heure Vespérale — Winnipeg.
4.00—Causerie de I. W. MacLagan, ex-maire de Westmount, président honoraire du Club Canadien des jeunes gens de Montréal
6.00—Orchestre du Château Laurier—Ottawa.
6.25—Nouvelles.
6.30—Chant de l'Ouest—Vancouver
7.00—Opérette: "Un bon garçon"—Montréal.
8.00—'Presenting"—Dervi Jones, enfant soprano — Montréal et Jascha Danoff, violoniste (Toronto.
8.30—Nouvelles et pronostics.
8.38—Société philharmonique de Moose-Jaw.
9.00—"Twilight Echoes from the Fireside"—Hélène Morton, soprano; Wm. Morton, ténor; W. Knight Wilson, violoniste, et Cyril Hampshire, pianiste et organiste — Régina.

LUNDI, LE 23 AVRIL

6.00—"Hawaii Bound"—Edmonton.
6.25—Nouvelles.
6.25—Quartette — Elie Spivak, premier violon, Harold Sumberg, deuxième violon; Donald Heins, viole; Leo Smith, cello. — Toronto.
7.00—Gaieté et romance — Orchestre et soli — Toronto.
8.30—Nouvelles et pronostics.
8.38—"Moonlight on the River" — Jack Dale — Régina.
9.00—"The Call of the North" — orchestre et soli — Edmonton.
10.00—"Sparklets" — Winnipeg.

MARDI, LE 24 AVRIL

6.00—"Violons et Violoncelles" — Edmonton.
6.25—Nouvelles.
6.30—"Dance Moods" — Toronto.
7.00—Foire de Séville: Gertrude Newton, Tito Fandos avec Léon Zuckert et son orchestre d'Argentine. — Winnipeg.
7.30—Récital — Violette de Lisle, Coloratura, soprano, Placide Morency, bariton et Jean-Marie Beaudet, pianiste — Québec.
8.00—"Rêvons, c'est l'heure", avec Robert Choquette. — Montréal.
8.30—Nouvelles et pronostics.
8.38—Orchestre de Maurice Meerte de l'hôtel Windsor. — Montréal.
9.00—"The Youngbloods of Beaver Bend". — Winnipeg.
10.00—"Only a Rose" — Hélène Morton, soprano.
10.15—"Rhapsodies in Rhythm" — Régina. — Piano et violon — Calgary.

MERCREDI, LE 25 AVRIL

6.00—"The Serenaders" — Vocal et instrumental—Calgary.
6.25—Nouvelles.
6.25—"Rainbow Rhythms" — avec Joe De Courcy et son orchestre — Ottawa.
7.00—"Une heure près de vous" — Le trio Lyrique: Anna Malenfant, Lionel Daunais et Ludovic Huot, avec Robert Choquette, poète et l'orchestre dirigée par Guiseppe Agostini — Mtl.
8.30—Nouvelles et pronostics.
8.38—Orchestre de danse de l'hôtel Saskatchewan — Régina.
10.00—George Peaker, organiste — Saskatoon.

JEUDI, LE 26 AVRIL

6.00—"Nautical Nonsense", orchestre — Moose-Jaw.
6.25—Nouvelles.
6.30—"While Hearts are Singing", orchestre et soliste — Ottawa.
7.00—Théâtre radiophonique — Montréal.
7.30—"Sous les ponts de Paris", dirigé par Allan McIver, soliste; Caro Lamoureux, soprano et Ludovic Huot, ténor — Montréal.
8.00—"La parade des Provinces" — "Ontario" — Montréal.
8.30—Nouvelles et pronostics.
838—Orchestre de Chas Dornberger de l'hôtel Mt-Royal — Montréal.
9.00—"Foothills Revue", orchestre et chant—Calgary
10.00—"Under the Stars", Allan Caron à l'orgue—Wpg

VENDREDI, LE 27 AVRIL

6.00—"O'er the Billowy Sea" — Saskatoon.
6.25—Nouvelles.
6.30—Récital de chant par McInnes — Toronto.
6.45—"The Romance of Discovery" — Le deuxième voyage de Jacques Cartier, — causerie historique par Lawrence Burpee — Ottawa.
7.00—"Gypsy Rhapsody" — Jack Dale, ténor, avec musique — Régina.
7.15—"Sam Ah", dialogue comique — Vancouver.
7.30—"Melodie Strings" — Toronto.
8.30—Nouvelles et pronostics.
8.38—Bert Anstice et ses Montagnards — Montréal.
9.00—Programme musical. — Vancouver.
10.00—Woodhouse et Hawkins dans "Nitwit Court" —Calgary.
10.15—"Pianologie" — Al Smith au piano — Régina.

SAMEDI, LE 28 AVRIL

6.00—"Nouvelles de la semaine" — Montréal.
6.15—Récital de piano — Winnipeg.
6.25—Nouvelles.
6.30—"Hands Across the Border", échange international — New-York.
7.00—George Wade — Toronto.
7.30—"Canadian Capers", orchestre — Montréal.
8.30—Nouvelles et pronostics.
8.38—Orchestre de Billy Bissett de l'hôtel Royal York. — Toronto.
9.00—"Moonlight on the Pacific", orchestre de mandolines, dirigée par George Colangis. — Vancouver.
9.30—"The Northern Messenger", messages au lointain nord. — Toronto.
10.00—Isobelle Logie, soprano avec Hélène Worden au piano. — Calgary.
10.15—"The Rhythm Girls", Vida, Lila et Caddy. — Saskatoon.

Y aura-t-il des Canadiens français dans cinquante ans?

Question et réponse de l'abbé Groulx

M. l'abbé Lionel Groulx répondit à cette troublante question qu'il avait lui-même posée, devant les membres du cercle qui porte son nom à Rosemont, le 20 mars.

Oui, à condition de redevenir des semeurs de blé, qui, il y a quarante ans, étaient de petits souverains sur leurs terres et qui sont devenus aujourd'hui dans nos villes les serviteurs des races étrangères.

"Oui, si nous savons parler notre langue dans les familles, dans les affaires, dans notre correspondance.

"Oui, si nous apprenons la langue anglaise non pas pour servir sous l'anglais, mais pour conquérir les postes qui nous reviennent".

"Oui, si comme La Fontaine, Papineau, Cartier, Bourassa, nous savons défendre les libertés politiques et nos droits constitutionnels d'une façon intégrale.

Oui, si les jeunes se font des avertisseurs, des redresseurs de conscience, si vous criez à notre peuple qu'il n'est pas fait pour être prolétaire, qu'il n'est pas fait pour servir une minorité.

"Ce qui a permis à Papineau, à La Fontaine, Garneau, à Mgr Langevin, à Mgr Taché de faire quelque chose de grand pour leur pays, c'est qu'ils croyaient fermement que d'être Français constituait l'une des richesses spirituelles les plus précieuses et qu'il valait la peine de travailler, de souffrir et de faire tous les sacrifices nécesaires pour rester digne des ancêtres.

"Imitons-les si nous voulons qu'il y ait encore de vrais canadiens-français dans cinquante ans".

:::

L'ENFANT TERRIBLE

—Quel âge avez-vous? Telle était la question adressée l'autre soir à la fille d'une charmante actrice.

—Quinze ans et demi; mais vous savez, il ne faut pas le dire à maman!

Politique

La session fédérale

Les conflits de juridiction

Parlant de la situation générale, M. Bennett déclare que dès que l'on envisage les moyens de résoudre les multiples problèmes de l'heure présente, on se trouve en face des conflits de juridiction. Il n'y a aucun doute que si l'on ne parvient pas à faire un nouveau partage des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, ces problèmes ne pourront être résolus. Il est inutile de songer à établir une commission. M. Bennett est d'opinion qu'il faudra très prochainement reviser l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. L'Acte représente un compromis. Mais lorsque l'on revisera la constitution, il faudra bien prendre garde de ne pas mettre en danger le mécanisme actuel. Lorsque cela sera fait, on pourra alors apporter les améliorations que les circonstances exigeront.

Les raisons de M. Bennett

Le premier ministre explique ensuite ce qu'on pourrait appeler les principales raisons que le gouvernement fédéral a d'insister pour obtenir les pouvoirs que lui accordera la clause de la paix, l'ordre et la bonne administration.

Ces explications viennent en réponse de quelques remarques de M. Wilfred Hanbury, libéral de Vancouver Burrard. Celui-ci rappelle que M. Bennett dans son discours de la veille avait dit que l'une des raisons pour lesquelles le ministère d'Ottawa insistait pour obtenir des pouvoirs discrétionnaires, était que le gouvernement de la Colombie canadienne s'était fait octroyer par la législature provinciale des pouvoirs également très grands. M. Hanbury veut savoir comment un gouvernement provincial ayant les pouvoirs obtenus par le ministère Pattullo pourrait accomplir des choses non permises à une législature.

Statuts et ordonnances

Le gouvernement fédéral peut désavouer une loi passée par une législature provinciale, répond M. Bennett. Un gouvernement provincial peut cependant ne pas passer une loi mais simplement une ordonnance, un édit qui soit ultra vires et dans ce cas le gouvernement est impuissant, puisqu'il ne s'agit pas d'une Loi, d'un statut, mais d'une ordonnance. Le gouvernement de la Colombie canadienne a passé une loi au sujet de l'industrie laitière qui a été déclarée ultra vires par le Conseil Privé. Il peut fort bien adopter pareille mesure par le subterfuge d'une ordonnance. M. Bennett ne croit pas que le gouvernement colombien agira de cette façon, mais s'il le fait, le gouvernement devrait avoir l'autorité de désavouer une loi et un statut. En dépit de certaines remarques de quelques ministres de la Colombie, M. Bennett espère que le gouvernement de cette lointaine province n'aura pas recours à de semblables mesures. Tout de même, le gouvernement d'Ottawa doit avoir les pouvoirs qui lui permettront d'agir en toute circonstance.

C'est l'exemple

M. Mackenzie King revient sur une idée qu'il a émise à plusieurs reprises depuis le commencement du débat. Si les gouvernements provinciaux cherchent maintenant de grands pouvoirs, c'est que le gouvernement fédéral a donné le mauvais exemple. Il semble exister entre les provinces et le ministère d'Ottawa une sorte de course "aux pouvoirs extraordinaires".

Il est ensuite question des organisateurs de grèves en Colombie. Si l'on adopte, dans cette province, une loi de justes salaires pour les hommes travaillant dans l'industrie du bois, et si les hommes refusent de travailler, le gouvernement leur versera-t-il quand même des secours directs? Il y a des agitateurs qui voient à ce que les hommes ne travaillent pas. La question sera étudiée, répond M. Gordon. M. MacInnis, travailliste de Winnipeg, dit sont mot à ce propos. Trop souvent, déclare-t-il, la question du juste salaire est tranchée par le groupe le plus fort.

Les billets en Saskatchewan

En réponse à M. C.-E. Bothwell, libéral de Swift Current, le ministre du Travail, M. W.-A. Gordon, dit que les billets de secours, signés par les agriculteurs de la Saskatchewan qui avaient reçu de l'aide, avaient été donnés volontairement. Des députés libéraux soutiennent que le gouvernement devrait canceller ces billets. Puisqu'on n'exige aucun remboursement des autres personnes qui reçoivent des secours, pourquoi ferait-on exception pour les agriculteurs de Saskatchewan? M. Bennett répond que cette question a été souvent discutée par les représentants au fédéral et du provincial. Bien qu'on n'ait encore pris aucune décision là-dessus, ce n'est pas l'intention du gouvernement d'Ottawa d'insister pour rentrer dans ses fonds. M. A.-A. Heaps, travailliste de Winnipeg, apprend au gouvernement que la municipalité de Winnipeg exige de semblables billets de la part des gens qui reçoivent des secours; mais M. Gordon répond que le gouvernement n'a rien à faire avec cette pratique.

:::

L'économie dirigée

OTTAWA. — Referant aux pouvoirs accordés aux ministères des quatre provinces de l'Ouest, M. Mackenzie King est d'avis qu'ils portent dans la mauvaise direction. L'industrie devrait être contrôlée. Mais on ne devrait pas la contrôler au moyen du communisme ni du nazisme. Le Canada devrait procéder autrement que les pays européens qui se donnent des gouvernements autocratiques. M. King ne veut pas mettre en doute la sincérité du premier ministre. Il ne désire pas lui imputer des intentions qu'il n'a pas. Mais le mauvais exmple est donné. Nous sommes à la croisée des routes: respecterons-nous notre constitution démocratique ou marcherons-nous sur les brisées des pays d'Europe?

:::

L'exposition sur l'action des sans-Dieu dans le monde

GENEVE. — L'exposition montrant l'action des sans-Dieu en Russie et dans le monde, organisée par la commission vaudoise "Pour Dieu" s'est terminée le 20 février, après avoir reçu plus de 900 visiteurs.

C'est le pasteur de St-Livres, M. Nicolas de Haller, qui a été à Lausanne la véritable âme de toute cette entreprise. Il fut aidé avec un grand dévouement par de nombreux amis protestants, catholiques et orthodoxes. Une équipe de dames se consacra, 3 semaines durant, au rôle de guides. Une autre équipe composée de jeunes gens assumait la garde de l'exposition qui put ainsi accomplir sa tâche sans incidents. On doit en outre savoir gré aux autorités lausannoises qui, à l'encontre de ce qui s'est passé à Genève, firent le nécessaire pour que l'exposition ne soit pas troublée.

Les documents qui ont été mis sous les yeux du public ont produit d'une manière générale une impression non seulement forte, mais aussi durable. Dans beaucoup de paroisses et d'organisations chrétiennes on a compris qu'il fallait continuer le travail de réveil entrepris par l'exposition et la nécessité d'une offensive générale chrétienne antimarxiste commence à prendre corps.

La réaction des nombreux marxistes socialistes et communistes qui ont visité l'exposition a été non moins encourageante que celle des chrétiens. Le matériel exposé a été transféré à Fribourg où l'exposition s'est ouverte le 23 février.

Nouvelles

Loterie et sweepstake

WINNIPEG. — D'après des renseignements reçus par le procureur général W.-J. Major, du Manitoba, les informateurs dans les loteries et les sweepstakes n'auront guère de chances lorsque le gouvernement fédéral amendera le code pénal du Canada, à la présente session. Ces renseignements ont été reçus par M. Major en réponse à une lettre adressée à l'hon. Hugh Guthrie, ministre de la Justice, protestant contre la loi d'"informations". M. Major a demandé de rayer du code pénal la clause autorisant les informateurs à percevoir les sommes gagnées aux loteries et aux sweepstakes. L'amendement proposé ne légalisera pas le fait de gagner aux loteries, mais il confisquerait les sommes en faveur de la Courone.

:::

En faveur de l'absorbtion

DU PACIFIC GREAT EASTERN PAR LE CANADIEN NATIONAL

VICTORIA. — Le premier minis-T. D. Pattullo, de la Colombie Canadienne, a fait une déclaration pour expliquer la situation financière de la province et la loi des pouvoirs discrétionnaires en vertu de laquelle le gouvernement accorde à la législature des pouvoirs spéciaux sur un grand nombre de questions. M. Pattullo exprime le désir de ramener la prospérité en Colombie et il est d'avis que le Pacific Great Eastern devrait être absorbé par le Canadien National.

:::

Désapprobation

QUEBEC. — Le conseil de la Chambre de Commerce de Québec a désapprouvé la loi des marchés des produits nationaux présentée au parlement fédéral.

:::

La loi électorale

OTTAWA. — Des modifications seront annoncées sous peu à la loi électorale du Canada et dès que le programme législatif du gouvernement sera définitivement complet, il sera communiqué à la Chambre. Les députés prévoient une très longue session.

:::

Bière et vin

TORONTO. — Le premier ministre de l'Ontario, l'hon. G.-S. Henry, a signalé les abus qui se commettent dans les hôtels d'Ontario pour la consommation des alcools.

D'après la loi ontarienne les chambres d'hôtel constituent une résidence, où l'on peut boire l'alcool acheté aux magasins de la commission. C'est pour mettre fin à ces abus que le gouvernement a expliqué M. Henry, vient de permettre la vente de la bière et du vin dans les salles à dîner des hôtels.

:::

Les juges Ethier et Rivet prennent leur retraite

OTTAWA. — On apprend que deux juges de la Cour de circuit de Montréal, MM. J. C. Ethier et L. A. Rivet prendront leur retraite pour motifs de santé.

M. Ethier, qui a 66 ans, est juge en chef de la Cour de circuit depuis 1925. M. Rivet, qui a 61 ans, est juge depuis 1929.

:::

Le nationalisme

NEW-YORK. — Dans une causerie sous les auspices de l'"Université Columbio, M. John W. Dafoe, rédacteur en chef de la *Free Press* de Winnipeg, a dit que c'est du Canada que vient l'idée qu'on se forme du nationalisme dans l'Empire britannique, aujourd'hui.

Dégrèvements en Afrique du Sud

LE CAP. — Le rendement des mesures fiscales appliquées, il y a un an, à la production de l'or permet au ministre des finances d'annoncer des dégrèvements évalués à $10,000,000. Parmi ces dégrèvements on note le retour à l'affranchissement à deux sous des lettre qui ne sortent pas de l'Empire.

Le ministre des finances a de plus annoncé qu'un excédent de recettes de $32.500,000 marque l'exercice fiscal de 1933-34.

:::

Les E.-U. et les armements

LONDRES. — On apprend de bonne source que les Etats-Unis sont prêts à promettre de participer au besoin à une action économique ou financière pour châtier une infraction à un traité international en matière d'armements, mais qu'ils posent à leur promesse cette condition qu'ils détermineront seuls si leur intervention serait justifiable.

:::

De la prudence

GENEVE. — La décision de la marine américaine de garder en service actif les cuirassés California et Tennessee donne à penser, dans les cercles de la Société des Nations ici, que les autorités navales américaines sont décidées à maintenir un état de prudente préparation, à cause de la situation politique instable dans le monde entier et principalement en Extrême-Orient.

:::

40 milles à l'heure !

ALBE, Italie. — Appliquant le principe de la machine à coudre aux bicyclettes, Don Sarotti, curé de la paroisse, prétend avoir inventé une "roue" qui permettra à un cycliste de faire du 40 milles à l'heure sans effort sur terrain plat. Le prêtre a fait ses expériences sur sa propre bicyclette et il s'en dit enchanté.

:::

Record d'altitude

ROME. — Le pilote Renato Donati prétend avoir établi un nouveau record d'altitude en fait d'aviation. Il a dit avoir atteint ce matin (11 avril) une hauteur de 15,000 mètres (49,212.5 pieds) au-dessus de l'aérodrome de Montecelio. Il montait un avion Caproni.

Le record international d'altitude en avion présentement reconnu est de 13,661 mètres (44,819.418 pieds). Il a été établi par G. Lemoine, de France, le 28 septembre 1933.

La santé des bébés

PREVENTION et GUERISON

Qu'est-ce que le rachitisme ?

Souvent nos bébés canadiens souffrent de rachitisme.

Le rachitisme est une maladie de nutrition causée par le manque de soleil et par une alimentation défectueuse. Cette maladie apparait peu de temps après la naissance et peut n'être pas remarquée dans le premier âge ou dans l'enfance, bien que ses ravages puissent se faire sentir durant tout le cours de la vie.

On peut facilement prévenir le rachitisme au moyen de la lumière solaire, d'une alimentation appropriée et d'huile de foie de morue. Encore faut-il ajouter que l'héliothérapie, un bon régime et l'huile de foie de morue peuvent guérir le rachitisme, mais il est beaucoup plus facile de le prévenir que de le guérir. En effet, si l'enfant atteint de rachitisme est au-dessus de trois ans, on ne peut entièrement faire disparaître les effets nocifs de cette maladie. Assurez-vous que les mots: "Soumise à un essai physique" ou "Soumise à un essai quant à sa teneur en vitamines" apparaissent sur l'étiquette de la bouteille d'huile de foie de morue.

Le rachitisme est une maladie de la première année

Jusqu'à ce que votre enfant commence à marcher, peut-être ignorerez-vous totalement qu'il souffre de rachitisme. Vous pensiez que les jambes de votre bébé seraient droites et fortes comme les vôtres, mais voilà que vous les voyez s'incurver.

Les médecins ont constaté que la plupart des bébés de moins d'un an, qui vivent dans les climats froids ou tempérés, souffrent de rachitisme. Quelques-uns sont légèrement atteints, d'autres le sont gravement. Il est plus que probable que votre bébé est rachitique à moins qu'on ne lui assure du soleil, une alimentation convenable et qu'on lui donne de l'huile de foie de morue.

D'une façon générale, rachitisme veut dire dentition tardive, retard à pouvoir se tenir debout, marche arriérée, os faibles, jambes incurvées, et peut-être épine dorsale déviée ou os déformés. L'enfant peut commencer à marcher, puis cesser de marcher. Pourquoi? Il avait besoin de soleil, d'une alimentation appropriée, d'huile de foie de morue, et tout cela lui a manqué. Ses jambes sont devenus faibles.

Symptômes du rachitisme

1. Le bébé se développe mal ou dort mal. Il est agité et remue la tête à droite et à gauche.
2. Le bébé est irritable et souvent maussade quand on le déplace.
3. Sa dentition est tardive, de même qu'il retarde à se tenir debout et à marcher.
4. Fréquemment, la nuit, sa tête se couvre de sueurs.
5. La tête a une forme anormale et la fontanelle retarde à se fermer.
6. L'abdomen est gros et très saillant.
7. Les muscles sont mous et flasques.
8. Les articulations semblent grosses par suite du gonflement de l'extrémité des os.
9. Souvent le bébé est tranquille, triste et silencieux, au lieu d'être remuant, joyeux, toujours prêt à sauter, à essayer de ramper, à marcher et à parler.

Le rachitisme et les autres maladies

Les enfants qui ont été atteints de rachitisme grave ou léger se développent mal et croissent mal. Ils sont souvent en retard dans leurs classes. Leurs dents sont molles et souvent se carient. Le système nerveux est maladif, et la plupart des organes se trouvent affectés. Les enfants qui souffrent de rachitisme, même légèrement, sont plus exposés à prendre le rhume, la bronchite, la pneumonie, à tomber dans des convulsions et à contracter d'autres maladies. Ils sont souvent atteints de végétations adénoïdes et d'hypertrophie des amygdales. Vous voulez que vos enfants se portent bien. Donnez-leur du soleil, de l'huile de foie de morue et une alimentation convenable.

Toute maladie que les rachitiques contractent leur devient plus fatale que chez les enfants indemnes. Consultez votre médecin 12-1

Si votre bébé ne se développe pas, ou si vous croyez qu'il souffre de rachitisme, consultez votre médecin. En effet, le médecin pourra vous dire si votre enfant est atteint ou non de rachitisme.

(A suivre)

:::

DIVERS

Un remède contre la paralysie

Il vient d'être découvert après 25 ans de recherches -- Un savant à réussi à extraire du riz la vitamine "B" -- Le docteur R.-B. Williams.

NEW-YORK. — Il y a vingt ans un jeune savant se trouvait dans une hutte aux Philippines. Il avait sur ses genoux un enfant atteint de la "beri-beri" une maladie d'origine orientale. Il tenta une expérience pour le guérir. Il lui fit avaler quelques gouttes d'un extrait fait de la poussière obtenue au cours de l'opération du polissage du grain de riz. En quelques heures l'enfant prenait un mieux considérable. Or, ce jeune savant a poursuivi ses expériences et aujourd'hui Robert-B. Williams, directeur du département des recherches chimiques des laboratoires Bell, déclare avoir enfin isolé l'élément médical, c'est-à-dire la vitamine B, du produit dont il se servit il y a 20 ans pour rendre le petit indigène à la vie. Ses expériences lui permettent de croire qu'il sera en mesure de guérir nombre de maladies nerveuses et surtout la paralysie. Cette découverte ouvre de vastes champs à la science médicale. Elle révèle au monde savant les qualités médicinales du riz et bien que le procédé employé par Williams soit dispendieux — il faut une tonne de son de riz pour obtenir une cuillère à thé de l'extrait en question — on est d'avis que les expériences doivent être conduites sans relâche. L'humanité en tirera son profit.

:::

Philatélie

LONDRES.—Les collectionneurs de timbres se rendent à Londres pour profiter de la vente à l'enchère de plusieurs collections américaines, dont l'une renferme un timbre noir canadien émis en 1852 et évalué à $5,500.

:::

A l'Académie

PARIS. — L'Académie française a poursuivi la revision du dictionnaire du mot *quarré* à *raccommodement*. L'orthographe du mot *quarré* ne figurera plus que dans "les quarés de Lenôtre", aux Tuileries et dans l'abréviation m. q En dehors de ces exceptions, on écrira *Carré*. *Rabatteur* et *rabatteuse* ont été admis dans le sens de "celui ou celle qui se charge, par divers moyen de propagande, d'intéresser des clients à une entreprise, des adhérents à un parti, etc." Est également adoptée l'épithète *rabelaisien*, pour qualifier ce qui se rapporte à Rabelais.

Choses agricoles

Le contrôle du commerce des bestiaux

Achats directs

OTTAWA. — La création d'une commission fédérale qui exercerait un contrôle sur le commerce des bestiaux au Canada, a été demandée par M. H. P. Kennedy, de Toronto, courtier dans le commerce des bestiaux et président des cours à bestiaux d'Edmonton et de Saskatoon. Cette commission fédérale surveillerait également les intérêts des producteurs et des consommateur, prendrait des mesures pour assurer les exportations de bestiaux en Grande-Bretagne et mettrait un terme aux méthodes d'achat pratiquées par quelques grandes compagnies.

M. Kennedy comparaissait devant le comité Stevens qui fait enquête sur l'écart des prix.

M. H. P. Kennedy, de Toronto, s'occupe de l'industrie des bestiaux depuis une quarantaine d'années. Il fait de l'exportation en Grande-Bretagne. Depuis dix ans, il a exporté 10,000 à 30,000 têtes de bestiaux par année en Angleterre; il a fait aussi quelques exportations de porcs, mais à titre d'expériences seulement. Quand le marché américain était ouvert à nos exportations, M. Kennedy expédiait chez nos voisins de 20,000 à 25,000 têtes de bétail. Dans l'Ouest, il a présidé à l'ouverture des cours à bestiaux d'Edmonton et de Saskatoon.

Les bas prix

Tout au début d'un mémoire dont il donne lecture, le témoin expose les bas prix touchés par les producteurs de bestiaux, en se basant sur les chiffres fournis par les services du gouvernement. Souvent, il arrive que le producteur, après avoir payé tous les frais, ne reçoit qu'un demi sou la livre pour ses animaux. Il lui arrive aussi de toucher moins que le prix de revient. La cause principale de cet état de chose réside dans le fait que le pouvoir d'achat, sur les marchés des bestiaux, est centralisé dans un nombre restreint de mains. Les gros acheteurs — les salaisons — évitent d'acheter leurs approvisionnements sur les marchés ouverts qui ont pour but de protéger le producteur en laissant libre cours à la concurrence qui fixe des prix équitables, prix qui seraient supérieurs à ceux en vigueur actuellement.

Achats directs

Les compagnies achètent directement des producteurs, soit 70 pour cent de leurs approvisionnements. Leurs agents visitent les producteurs sur leurs fermes et leur offrent des prix pour expédier leurs animaux aux abattoirs. Cela a pour effet de déprimer le commerce. Si le producteur connaissait avec quelque exactitude la production en cours et les besoins du commerce, il serait en mesure de marchander et d'obtenir des prix plus élevés. Si le producteur, d'autre part, pouvait vendre tous ses animaux sur les marchés publics, à l'enchère, il serait mieux protégé car les marchés public sont les meilleurs amis du cultivateur.

M. Kennedy prétend que si toutes les transactions s'étaient faites sur les marchés publics, les prix des bestiaux et porcs auraient été de $1.00 plus élevés en 1933.

Il est en faveur de l'abolition des sous-classifications imposées par les compagnies. Les acheteurs qui font des acquisitions pour le marché de consommation domestique, devraient avoir la chance d'acheter les classes d'animaux qu'il leur faut sur les marchés ouverts et ne pas dépendre des compagnies pour s'assurer des approvisionnements.

Les recommandations

M. Kennedy termine son mémoire en faisant un certain nombre de recommandations pour sauver les producteurs de la ruine imminente. En premier lieu, le gouvernement devrait créer une commission fédérale de l'industrie animale dans le but de protéger également producteurs et consommateurs.

Cette commission pourrait prendre les mesures nécessaires pour assurer des expéditions constantes de bétail sur le marché britannique, ainsi que les bonnes catégories d'animaux en demande sur ce marché.

Les compagnies devraient être induites à faire leurs achats sur les marchés ouverts, dans un rayon de 20 milles des marchés.

La commission pourrait également établir des classifications d'animaux qui ne causeraient aucun préjudice aux producteurs.

M. Kennedy a terminé son témoignage en comparant les prix en vigueur sur le marché de Montréal et sur le marché d'Edmonton. Il démontra que pour la même classe d'animaux, grâce aux sous-classifications établies, les producteurs touchent moins à Edmonton qu'à Montréal.

L'élevage du bétail

OTTAWA. — Un exportateur de Toronto, M. H. P. Kennedy, a dit au comité parlementaire d'enquête sur les conditions de travail et les affaires que l'industrie de l'élevage du bétail est en péril dans tout le pays.

Renseignements

La valeur de la loi des semences

Toute mesure législative réglementant la vente des graines commerciales fait plus de mal que de bien si elle ne pourvoit pas à une observance raisonnablement stricte des types modèles établis. L'application de la loi a toujours été et sera toujours relativement coûteuse, mais tout pays qui ne pourvoit pas à un contrôle efficace de la qualité de la semence importée et vendue dans son commerce domestique, come la chose se fait au Canada par l'intermédiaire de la loi des semences appliquée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, s'expose à devenir le dépotoir pour les semences de qualité inférieure dont la vente est interdite dans les autres pays.

Le danger de la graine de qualité inférieure

La graine de semence de qualité inférieure constitue un grand danger pour la réputation du Canada sur les marchés d'exportation; elle cause également beaucoup d'ennuis sur le marché domestique. Depuis trois ou quatre ans le commerce des semences est dans le marasme; la semence se vend mal ou ne rapporte que des prix relativement bas; mais cette mévente a eu au moins un avantage. c'est qu'elle nous a appris la valeur d'un produit de qualité supérieure. La graine No 1 s'est presque toujours vendue à un prix avantageux, tandis que la graine de qualité inférieure était invendable ou ne laissait qu'un déficit au producteur. Que chaque producteur, dit le bulletin sur "La Situation Agricole", fasse donc en sorte de ne garder que de la graine provenant de champ propres pour qu'il puisse, après le criblage, la faire classer dans la catégorie No 1.

Les insectes se battent entre eux

Un moyen de lutte contre les insectes qui reçoit actuellement beaucoup d'attention dans tout l'univers, et spécialement au Canada, de la part de la Division fédérale de l'Entomologie, est ce qu'on appelle le moyen répressif biologique, ou en d'autres termes, l'introduction et l'encouragement des ennemis naturel des insectes. Beaucoup des pires insectes nuisibles au Canada ne sont pas indigènes à ce pays, mais ont été introduits de l'étranger, autrefois, quand il n'existait pas de service d'inspection des plantes. Les parasites qui font la guerre à ces insectes dans leur pays natal sont introduits au Canada et élevés soigneusement au laboratoire des parasites de la Division de l'entomologie à Belleville, Ont. Au bon moment ces parasites sont mis en liberté dans les endroits où ils peuvent le mieux attaquer les insectes maraudeurs, tout comme on poste un voleur pour en prendre un autre. Pour empêcher autant qu'il est humainement possible l'entrée de nouveaux insectes nuisibles au Canada, les agents de la Division fédérale de l'entomologie se tiennent constamment sur le qui-vive pour découvrir toutes les formes d'insectes présents sur les végétaux importés. On intercepte ainsi des ennemis dangereux.

Titres exigés chez un inspecteur de semence

La loi des semences est appliquée par la Division des Semences, du Ministère fédéral de l'Agriculture, et les titres techniques d'un inspecteur de semence sont définis par la Commission du Service Civil. Ces titres, en ce qui concerne l'inspection de la récolte de semence pour l'enregistrement, doivent également être approuvés par l'Association canadienne des producteurs de semence. L'association peut, si elle le juge à propos, rejeter le rapport d'inspection présenté par un inspecteur et faire faire une inspection par une personne nommée par elle.

Un agronome compétent et ayant beaucoup d'expérience dans l'inspection des récoltes peut examiner depuis trois jusqu'à dix récoltes de semence par jour et en faire rapport. Le nombre dépend, naturellement, de l'étendue du champ et de la distance à parcourir en automobile. L'analyse porte en partie sur la qualité, mais principalement sur la quantité. Pour suivre une ligne ou une rangée sur une distance d'une centaine de pieds à six endroits différents du même champ et pour examiner chaque plante afin de noter le nombre précis de plantes dans chacune des six déterminations qui peuvent être "hors type" ou malades, il faut une habileté technique plus qu'ordinaire et une application soutenue aux détails.

SOINS A DONNER AUX COUCHES CHAUDES

Les couches chaudes demandent une surveillance étroite. Oublier de soulever les châssis lorsque le soleil est ardent afin de donner une ventilation nécessaire, suffirait pour détruire les plants presque totalement. Il est donc des plus important de surveiller le thermomètre qui se trouve à l'intérieur de la couche nous indiquant le degré de chaleur et de ventiler au besoin. On soulève le châssis d'un côté seulement.

Si on s'est servi de fumier de cheval comme la plupart de ceux qui font des couches chaudes, l'humidité nous cause moins d'inquiétude que si l'on a employé le fil électrique. Ce dernier genre de chauffage est encore assez récent. L'arrosage avec de l'eau tiède doit être fait le matin seulement et l'on doit être très prudent; il faut donner assez d'eau à ces jeunes plantes mais pas trop. Si vous maintenez une humidité trop élevée avec le degré de température qui prédomine généralement dans la couche chaude, vous avez là un milieu des plus favorables au développement de la pourriture du collet que l'on appelle communément le "damping off". Afin d'éviter les désastres que cause cette pourriture, il faut donc donner une ventilation suffisante, maintenir l'humidité que nécessitent les plants, et ce travail doit être celui de tous les jours.

NOTES

Une once de graine de tomate produit 1500 plants; une once de graine de chou, 1800 plants et une once de graine de céleri, 3000 plants.

Au 1er janvier de cette année, la quantité de volailles habillées qui se trouvait dans les entrepôts frigorifiques canadiens était de 11,649,762 livres, 40 pour cent de plus qu'à la même date l'an dernier.

Près de 60 pour cent de tous les produits canadiens exportés qui, dans leur état original ont été produits sur les fermes canadiennes sont allés au Royaume-Uni pendant la période fiscale finissant en mars de l'année dernière.

Le débouché ouvert aux producteurs canadiens aux Etats-Unis est très limité sous le tarif actuel, et cependant, dit le bulletin "La Situation Agricole" que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, les conditions économiques dans ce pays ne peuvent manquer d'avoir des répercussions, sur le Canada directement ou indirectement.

Le marché

Les grains

WINNIPEG

BLE. — No. 1 nord, 65 3-8; no 2, 62 3-8; no 3, 60 3-4; fourrage, 50 1-2; voie, 65 3-4.

AVOINE. — 2 C.W., 30 3-8; 3 C. W., 27 3-4; ex. 1 fourrage, 28 1-8; no 1 fourage, 27 1-2; no 2 fourrage, 26 1-4; rejetée, 23 1-4; voie, 30 3-4.

ORGE. — 3 C.W., 34 3-8; 4 C. W., 33 1-2; voie, 34 3-4.

SEIGLE. — 1 C. W., 42 3-4; 2 C. W., 42 3-4; 3 C.W., 38 3-4; voie, 43 1-8.

LIN. — 1 N.W., et voie, 146 3-4; 2 C.W., 142 3-4; 3 C.W. et rejeté, 133 1-4.

Le bétail

SASKATOON

Les porcs ont gagné 25 sous avec bacons à $7.10; sélects, $1 prime par tête; bouchers, $6.60; truies, $4.70 à $5.20.

PRINCE-ALBERT

Arrivées trop peu nombreuses pour permettre l'établissement des prix. Porcs, 25 sous à la hausse à $7.10 pour locaux et $7.20 pour bacons au wagon, nourris et abreuvés; sélects, $1 prime par tête; bouchers, $1 escompte. Aucun mouton ni agneau offert.

La conférence sur le blé

UN RAPPORT DE 12 PAGES

ROME. — Le sous-comité de la Conférence du blé a présenté aux délégués une ébauche d'entente sur le prix minimum du blé. Le rapport, qui comprend douze grandes pages au dactylographe, a été distribué à chaque délégué pour l'étudier. On croit comprendre que les délégués de l'Argentine s'opposent vigoureusement au plan. Ils s'y objectent sur le terrain pratique. En théorie, disent-ils, le plan pourrait aider les exportations, mais des subterfuges de la part des pays exportateurs feraient rater ce plan. Un système de contrôle international deviendrait nécessaire, ajoutent-ils.

Malgré la hausse des prix, le thé est encore le breuvage le plus économique

Pendant les deux dernières années la population du Canada jouissait des plus bas prix pour le thé, et cela causait de grandes pertes aux industries qui furent obligées de restreindre leur exportation et d'élever les prix du thé. Les commerçants furent contraints de faire la même chose bon gré mal gré, particulièrement ceux qui fournissent le thé de fine qualité.

PROGRAMME DE TRAVAUX PUBLICS

(Suite de la 1ère page)

L'école industrielle de Lebret, $250,000; l'édifice de la douane à Régina, $500,000; chaufferie centrale de la caserne de la police à cheval, $90,000; édifice d'ordonnance, $100,000.

Plusieurs bureaux de poste dans les plus grands centres du sud de la province, un projet coûtant $100,000 qui serait donné par soumissions, un programme de constructions pour Moose-Jaw. Il y a aussi une suggestion en faveur de l'érection d'un palais de justice à Régina.

LISIEUX, Sask.

Notre cercle agricole continue ses activités. Un des principaux articles de son programme est de tenir ses membres bien informés sur les conditions agricoles actuelles et locales.

C'est pourquoi le secrétaire, M. O.-W. Chrétien, nous a fait donner deux nouvelles conférences.

L'une, et c'était la deuxième, par M. Dumais, agronome, qui nous parla des plantes fourragères. Il nous fit connaitre les résultats non seulement des fermes expérimentales de l'Ouest, mais aussi des succès et des échecs que certains fermiers ont obtenus dans le sud de la province avec du blé-d'Inde, du millet, du seigle, du trèfle d'odeur, de la luzerne, etc.

M. Dumais est bien renseigné, donne une agréable causerie et répond avec bienveillance aux questions posées.

Le 5 avril au soir, nous avions deux conférenciers pour parler des vaches laitières: MM. Vogan et Ogilvie.

M. Vogan est un bon papa qui a beaucoup vu et beaucoup retenu. Son travail comme employé du gouvernement consiste à mettre en contact les vendeurs et les acheteurs de bestiaux. Il sait ou il y a des vaches ou des taureaux à vendre, de quelle race ils sont, quelle apparence ils ont et il donne une opinion assez juste de leur valeur.

M. Ogilvie est un spécialiste sur les rations à donner aux vaches.

Un monsieur disait après la conférence: "Je croyais savoir comment soigner une vache mais je constate qu'on peut en apprendre encore beaucoup."

Oui et quand on sait on peut éviter du gaspillage et tirer un plus grand profit de ce que l'on fait consumer.

Réellement nos gens sont actifs et remplis d'espoir en des jours meilleurs par le moyen de la culture mixte.

Mariages: Nous avons eu deux mariages depuis Pâques. Le 3, M. Elmer Lamb et Dolly Doyle et le 10 M. Paul Sabourin et Georgianna Préfontaine. Nos félicitations pour leur courage et bons succès pour l'avenir.

Baptêmes: Une fille à M. et Mme Andrew Ellart, baptisée sous les noms de: Rose-Marie, Anne. Parrain et marraine, M. et Mme Emeril Dupont.

—Corr.

Nouvelles brèves

On estime que pour le premier trimestre de 1934 les profits de la United Fruit Co. seront de $1,604,000 contre $1,033,000 pour la même période de 1933.

Les commandes reçues par la General Electric Co. au cours du premier trimestre de 1934 ont été de $38,148,654 contre $25,511,644 au cours de la période correspondante de 1933.

Au commencement de la semaine dernière, le pourcentage des opérations était de 47.4 p.c. aux aciéries, au lieu de 43.3 p.c. il y a une quinzaine. Augmentation de 4.1 point ou de 9.4 p.c.

Au cours de la semaine qui a fini le 7 avril, la production du pétrole brut a été en moyenne de 2,427,982 barils par jour aux Etats-Unis, ce qui représente une augmentation de 47,045 barils sur la moyenne de la semaine précédente.

Chercheurs d'or

WINNIPEG. — La recherche de l'or dans l'ouest du Canada va augmentant. Les activités se font de plus en plus grandes dans les camps miniers et le travail a repris en une vingtaine d'endroits. Depuis les grands lacs jusqu'aux Montagnes Rocheuses et aux territoires du Nord-Ouest, des recherches se font sur une grande échelle. Il y a un grand nombre de prospecteurs dans le nord-ouest d'Ontario, le nord-est d'Ontario et le nord-est du Manitoba, la région du lac Rice, la Région de Flin Flon, Manitoba, et d'autres endroits. Les chercheurs déploient aussi leurs activités dans la Saskatchewan, l'Alberta et le Nord-Ouest.

Notes de composition

RADVILLE

Par mégarde, cette liste a été omise la semaine dernière; si elle est incomplète on voudra bien en avertir Tante Présentine.

Grade X. — Aline Bourassa, 87; Alfréda Morin, 86.

Gr. IX. — Geneviève Labossière, 90; Gérard Fontaine, 86.

Gr. VIII. — Ernest Demers, 90; Simone Dionne, 89.

Gr. VII. — Jeanne Prost, 86; Rita Cherpin, 85; Francis Gagnon, 84; Ida Bourasa, 82; Annette Bourassa, 80; Gilberte Lizée, 79; Albert Bourassa, 78; George Prost, 75.

Gr. VI. — Anna Fontaine, 82; Evelyn Deschambault, 80.

Gr. V. — Thérèse Bourassa, 85; Adrien Bourassa, 80; Bertha Dionne, 79; Madeleine Farand, 79; Arsène Bourassa, 78; Roméo Bourassa, 78; Clara DeRoose, 76; Marcel Bourassa, 75; Joseph Carles, 74; Lucie Gagnon, 68; Paul Demers, 65; Denise Cyr, 60; Paul Fontaine, 60; Robert Bourassa, 60.

Gr. IV. — Angèle Morrissette, 75; Francis Daigle, 73; Henri Deschambault, 70; Albert Pradine, 70; Pierre Dionne, 60.

:::

Les Centres

DUCK LAKE, Sask.

Dimanche au soir, à notre salle paroissiale, eut lieu une intéressante partie de cartes au bénéfice de l'A.C.F.C. L'organisation avait été confiée au comité de l'A.C.F.C. aidé des Enfants de Marie. L'honorable J. Uhrich, député au Parlement provincial, était présent. Il y eut chant, musique et un goûter. La partie de cartes a rapporté la jolie somme de $43.00. Voici la liste des gagnants: 1er prix des dames, offert par Mme G. Mandin, gagné par Mlle Marie-Ange Courchesne; 2e prix des dames, offert par Mme W. Brunelle, gagné par Mlle Suzanne Rio; le prix de consolation fut gagné par Mlle Lorraine Léonard. Le 1er prix des hommes, offert par Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., fut gagné par M. A. Vinas; 2e prix, offert par M. Charles Kleine, gagné par M. Gustave Mandin; le prix de consolation échu à M. Paul Bonthoux.

A cette même partie de cartes, eut lieu l'élection des officiers pour l'A.C.F.C. dont les noms suivent: Aumônier, Mgr H. Desmarais, P.A., V.G.; président honoraire, l'hon. docteur J. Uhrich; président, M. M. Courchesne; vice-présidente, Mme Gustave Mandin; secrétaire, M. Jérôme Landry; directeurs, M. l'abbé G.-E. Touchet, M. Charles Kleine, M. Pantaléon Schmidt, M. W. Brunelle, M. Fernand Barré; correspondant, M. l'abbé G.-E. Touchet; directrices, Mme W. Brunelle, Mme O. Dubé, Mlle Alice Doucette, Mme Ambroise Barré. Le nouveau président proposa un vote de remerciement à M. Charles Kleine, le vénérable président démissionnaire, pour les services signalés rendus à l'Association. Les applaudissements prolongés témoignèrent de l'appréciation et de l'estime des assistants pour le dévouement toujours empressé de M. Kleine à la cause française durant son long règne. L'honorable Dr Uhrich adressa quelques paroles à l'assemblée, rappelant le grand devoir de l'union sacrée de tous les défenseurs de la bonne cause à l'heure présente. La soirée se termina par un mot de remerciement sur la note gaie de la part de Mgr Desmarais.

Parmi les personnes venues des paroisses environnantes, outre l'honorable Dr J. Uhrich, nous avons remarqué le R. P. A. Granger, F.M.I., M. et Mme Dr Leblond de Rosthern. Plusieurs vinrent de Carlton, parmi lesquels, M. Rio, organisateur local de l'A.C.F.C. —Corr.

LAC PELLETIER, Sask.

Dimanche dernier, les familles H. Sylvain et Louis Dumesnil se réunissaient chez M. Donat Chénard pour fêter son retour de l'Est. On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée du matin. On se quitta en se promettant bien de revenir. Corr.

MONTMARTRE, Sask.

La soirée du 8 avril donné par le cercle de l'A.C.F.C. a remporté un bon succès. Un excellent programme a été exécuté par les artistes locaux à la suite de la partie de cartes. Le goûter et la distribution des prix terminèrent cette agréable soirée. Les dames patronesses du couvent nous invitent à une autre soirée, le 6 mai. Un programme intéressant est en préparation.

De passage: M. le curé Turgeon de Wolseley, M. le curé Martin de Mutrie, M. H. Rochon de Woodworth, Sask.

Baptême: J.-E.-Chs Gilbert, enfant de M. et Mme F. Gilbert de Glenavon. Parrain et marraine, M. Ed. et Mlle Marie Van de Velde.

Joyce, Geneviève, fille de M. et Mme Arthur Perras. Parrain et marraine, M. N. Hiffener et Geneviève Hiffener.

Marie Liliane, Yvette, fille de M. et Mme Paul Van Waerebeke. Parrain et marraine, M. et Mme Philibert Perras.

Marie, Yvette Dorène, fille de M. et Mme Ed. Van de Velde. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Vertefeuille.

La société dramatique de Vibank annonce sa visite ici pour le 29. On y jouera un drame et une comédie. Tous sont invités.

Une réunion importante tenue le 15 courant décida de former un club des jeunes libéraux ici. Une soixantaine de jeunes ont enregistré leurs noms comme membres, et un choix judicieux d'officiers a été fait. M. Ludovic Goulet est président. Il y eut ensuite plusieurs discours et discussions intéressantes sur des sujets politiques. La visite du candidat libéral, M. C.-M. Dunn, est annoncé pour le 24 avril. —Corr.

FERLAND, Sask.

Le 2 avril, une partie de cartes, organisée par Mlle M. Boittiaux, institutrice, et ses élèves, fut donnée à l'école du village. L'assistance était très nombreuse. Les heureux gagnants furent: 1er prix des Dames: Mme Az. Roy, 2e, Mlle M.-F. Golling; Consolation, Mlle R. Jackson; 1er prix des hommes, M. S. Clermont, 2e, M. J. Daignault; consolation, M. Georges Sundeen. M. R. Chabot gagna une magnifique carpette, et M. E. Morrisson, un très joli coussin.

M. A. Chabot, qui a passé près de deux mois à l'hôpital général de Régina, où il a subi une très grave opération, est revenu chez lui, lundi le 9 courant, apparemment bien rétabli.

C'est avec douleur que nous avons appris la mort de Mme Moïse Douville, de Meyronne. La défunte était avantageusement connue ici où elle comptait plusieurs parents et amis. Elle était la soeur de Mmes Louis Fournier, Ad. Brisebois et Ephrem Bouffard. Nos sincères sympathies aux familles Bouvier et Douville.

M. Philippe Bouffard, qui demeurait au Lac LaBiche depuis quelques mois est maintenant au milieu de nous.

On dit que ...

M. Philippe Bouffard a bon envie de retourner au Lac LaBiche. Il semble s'y être attaché.

M. Adolphe Fournier se prépare à partir pour Delmas, cette semaine, mais qu'il reviendra.

M. le curé est allé à Billimun, cette semaine, et qu'il y a célébré le mariage de M. Jack Heidt et de Mlle Philopena Stengler.

M. H. Pinet a perdu plusieurs belles volailles dernièrement, et même une belle dinde.

La petite famille de M. Avila Chabot était bien contente de voir arriver leur père.

M. l'abbé Ad. Leclaire, accompagné de MM. Laplante et Girardin, de Meyronne, était de passage dans notre village la semaine dernière. Tous ont rendu visite à M. le curé J. Perreault, qui était alors malade.

M. Paddy Corcoran a été sérieusement malade pendant quelques semaines mais qu'il se porte un peu mieux maintenant. —Corr.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Le 3 avril, avait lieu, à l'église paroissiale, le mariage de M. Rodolphe Boisvert et de Mlle Yvonne Dauphinais, fille de M. Alphonse Dauphinais. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Kugener.

Le soir, tous les invités, parents et amis des deux familles, se réunissaient à la salle où l'on fêta joyeusement les noces.

Aux heureux époux, nos meilleurs voeux de bonheur. —Corr.

ST-FRONT, Sask.

Le lundi de Pâques, M. François Xavier Bouchard de St-Front unissait sa destinée à Mlle Marie Yvonne Langlois de Périgord. La bénédiction fut donnée par M. le curé de Périgord.

Le curé de Périgord est assez bien remis, mais porte encore les traces de brûlures causées par l'explosion d'une lampe à gazoline.

La mort, qui le printemps dernier, nous a enlevé trois de nos mères de famille, nous a visité encore ce printemps; elle vient de nous enlever M. Evangéliste Proulx, le type parfait du bon sacristain et du bon bedeau, toujours prêt à aider son curé de toute manière, et faisant son travail avec une sorte de dévotion. Se sentant indisposé au cours de la semaine, on manda le médecin. Celui-ci constata une crise aigüe d'appendicite et ordonna de le transporter au plus tôt à Humboldt. Durant les préparatifs du voyage, il reçut les derniers sacrements, répondant à toutes les prières, tout comme il faisait chaque matin en servant le prêtre à l'autel. Opéré peu après son arrivée à l'hôpital, le vendredi après-midi, il expirait le samedi, à 11h. du soir. Comme s'il eût pressenti sa fin prochaine, dès qu'il se senti indisposé, il demanda à M. le curé de commencer un trentin de messes à son intention. Que le bon Dieu lui fasse miséricorde et le récompense de son zèle pour la bonne tenue et la propreté de l'église. —Corr.

Pour le renouvellement de nos forces....

(Suite de la page 3)

recte: l'inscription au programme du civisme ou du droit public, ou d'un cours sur les institutions du pays.

Une introduction d'ordre philosohique, mais fondée sur les exemples tirés de la réalité — et il en est des centaines — portera sur la société, sur sa composition et les raisons que nous avons de lui apporter notre collaboration. Puis, des études sur le gouvernement central, les gouvernements des provinces, l'administration, la municipalité, la commission scolaire, la paroisse et, enfin, la famille. Ce sont les "cercles concentriques" qui entourent l'individu, suivant le mot d'un auteur américain.

Et qu'est-ce, en définitive, sinon exposer le rouage de nos institutions? Et surtout, pas de sécheresse: de la vie, du réel. Le monde est là, tout à côté: il s'agite autour de l'école. On n'a qu'à ouvrir la fenêtre pour en percevoir la palpitation, et c'est la vie qui est la meilleure leçon puisqu'elle est le souffle même de la nation, de la société, de la grande et de la petite, de la lointaine et de l'immédiate.

J'ai parcouru des manuels de civisme, tristes comme la mort, secs et comme pressés de leur substance. Ils me rappelaient les manuels d'histoire criblés de dates, de batailles, et de combinaisons politiques, ou les traités de géographie où s'alignent les fleuves, les montagnes les lacs et les villes et les interminables listes de produits locaux comme on les appelle. Autant apprendre les noms des rues et des ruelles de Montréal.

Le civisme, c'est une autre affaire. C'est la raison profonde et actuelle de la civilité: c'est le déterminant; la source de la volonté altruiste; le secret de l'humanité. Tout doit servir à le faire naître. Quelle leçon le professeur, s'il sait s'y prendre, ne tirera-t-il pas d'une phrase comme celle-ci: "En 1608, Champlain fonda Québec"; ou de cette autre: "Le gouverneur général du Canada ouvrira les séances du Parlement avec l'habituel cérémonial". La paroisse nous a gardés; la famille est notre cellule sociale; l'école est notre premier guide; l'impôt est nécessaire; nous vivons d'un capital intellectuel accumulé par des générations; — que sais-je encore?

Pour arriver à l'expression de ce civisme, il faut du travail, de l'imagination, beaucoup d'observation et des connaissances précises. La vie nationale, la société, la famille, la paroisse, l'école, offrent leurs champs d'observation: il reste à se préparer l'esprit à les définir et à les raconter de façon à en faire jaillir une leçon qui soit un élément d'action.

L'observation est toujours possible, nous dit-on, mais les livres manquent. Ce n'est pas tout à fait vrai. Il existe des traités de civisme très suggestifs, et fort bien illustrés, qui permettent de recourir à l'image et de pousser jusqu'à l'art. Il est des oeuvres précieuses, remplies d'une vive lumière: celles de Léon Gérin, puis de Raoul Blanchard, d'Emile Miller, d'Edmond de Nevers, d'Errol Bouchette, de M. l'abbé Groulx, de M. l'abbé LaPalme, du révérend Frère Marie-Victorin, et d'autres.

Evidemment, il faut les chercher, les trouver même, et les lire le crayon à la main, et les méditer, et les vivre. Ce n'est pas toujours possible, je le reconnais, pour le professeur ou l'instituteur rivé à son absorbante besogne de chaque jour. Il faudrait un ouvrage sur le civisme ainsi conçu, écrit en français, fait d'aperçus, d'exemples, de propositions de couleur et de vie. Que n'y met-on quelqu'un, comme à d'autres traités qui nous manquent; et sans lequel l'enseignement languira toujours?

Dès lors, on pourra préparer la leçon de civisme; elle ne sera plus reléguée dans le cours de géographie, sous le titre: *gouvernement du pays.* Elle passera dans les hommes et, tout en gardant notre personnalité—ce qui nous sera nécessaire tant que nous prétendrons rester français—nous aurons du moins acquis le sens de la société et accepté nos responsabilités de citoyens.

L'histoire

Si l'on mêle l'histoire du Canada à ces constatations, on établira un lien dans l'esprit des enfants, et on leur fera connaître *l'âme du pays* en même temps que son armature. Par là aussi on introduira l'élève dans l'étude de la géographie humaine, beaucoup plus intéressante, plus utile et plus éducative que la géographie physique dans laquelle on est porté à renfermer toute l'étude de la géographie."

Je retiens ces mots: *en y mêlant l'histoire du Canada;* ce qui revient à recommander que l'enseignement de l'histoire porte aussi bien sur l'évolution des institutions du Canada français que sur les faits d'intérêt politique ou militaire. De la philosophie sociale toujours; mais, cette fois, dans le passé. Peu importe, après tout, pourvu qu'on en fasse, sous une forme ou sous une autre.

L'histoire du Canada, ramassée dans un manuel, est difficile à apprendre et à retenir. Elle est peut-être une des choses que l'on oublie le plus vite; si l'on y revient plus tard, elle intéresse, mais on a peine encore à en saisir le détail. C'est qu'elle est comme construite sur le sable; j'entends: sur des faits d'ordre, le plus souvent, d'administratif, et qui n'ont guère plus de consistance qu'une date. Chronologie désespérante. Et c'est sans doute pour cela qu'on l'ignore, généralement.

Simplifier et amplifier notre histoire

Il y aurait lieu de la simplifier et de l'amplifier tout à la fois, afin d'entirer *des idées générales,* propres à notre conduite.

On la simplifiera, en la ramenant à des synthèses. On conseille d'apprendre aux enfants l'histoire sous la forme de tableaux attrayants, propices au jeu de l'imagination. Pourquoi pas aussi aux grands enfants que nous démeurons tous? Supprimer des dates, laisser tomber des faits d'intérêt secondaire, pour s'en tenir aux grands mouvements. N'est-ce pas eux qui sont les vrais éléments de la culture? Eux qui subsistent, comme des levains, quand tout le reste a disparu? — Les découvertes, la colonisation, les résistances, les organismes, voilà tout l'Ancien Régime. Qui posséderait la *Naissance d'une Race* de l'abbé Lionel Groulx en saurait assez pour vivre avec intensité la vie canadienne.

On amplifiera l'histoire en donnant à ces tableaux de civilisation, de la couleur. Peindre à grands traits, mais peindre; utiliser les détails comme un coup de pouce, pour accentuer la chaleur et le ton. Bien charger sa palette. Jacques Cartier revient parmi nous, cette année: dire ses origines, ses attaches, ses services; le dresser sur son navire, à la recherche des "étoiles nouvelles", le suivre, dès son arrivée, dans ses gestes de catholique et de Français, qui éclairent encore notre voie. Le *Jacques Cartier* de Léon Gérin, par exemple, — une simple brochure, mais quelle toile! Juxtaposer les pâtes après d'habiles et nécesaires comparaisons, qui nous habituent à rechercher en dehors de nos cadres des harmonies ou des dissonances: les procédés de colonisation de la France et de l'Angleterre; le resserrement des premières fondations anglaises et l'expansion de l'Empire français en Amérique; l'exercice spontané du parlementarisme chez nos voisins et nos hésitations à prendre en mains la conduite de nos affaires; nos réactions aux tendances impérialistes de Londres; les conceptions différentes de l'unité nationale; la valeur ou les dangers des civilisations que nous coudoyons.

L'Economie politique

Somme toute, la méthode d'enseignement — ou d'utilisation des sciences — que je tente d'exposer se ramène à l'observation des réalités économiques et sociales. On peut donc faire des études économiques et sociales tout le long du programme. Même en mathématiques, en raisonnant, par exemple, sur le calcul des intérêts qui, en soi, n'a rien d'affolant; ou encore, comme le voudrait M. le chanoine Emile Chartier, en établissant de préférence la hauteur des tours de l'église Notre-Dame plutôt que la hauteur d'une tour quelconque dressée dans le désert de l'abstraction. En comptabilité, l'application à la vie courante est tout indiquée.

Conclusion

Pour mener à bien ce programme, des réformes "parapédagogiques" seraient sans doute à souhaiter:

Des manuels où leurs auteurs ont mis toute leur bonne volonté, mais qui gagneraient à être moins "nourrices sèches", et à s'égayer au contact d'un art plus affiné;

Des bibliothèques, où le maître, de qui on exige beaucoup, puiserait le surcroît que tout enseignement requiert;

Des pédagogues formés dans les Ecoles normales mieux averties, ou munies des facultés qu'elles réclament à bon droit;

Un Bureau central résolu à découvrir chez les francs-tireurs qui l'assaillent la vision nette des intérêts nationaux;

Enfin, — mais j'aborde ce dernier point avec respect — un Conseil de l'instruction publique revêtu de pouvoirs plus étendus et qui s'occuperait davantage de pédagogie.

Il est d'usage, lorsqu'on a plaidé devant un tribunal, de "citer des autorités". Je n'en ai pas. Si pourtant: une, et qui en vaut bien d'autres. Je n'ai fait qu'interroger du regard, de la pensée ou de la parole plus de vingt-cinq générations d'étudiants, — livres ouverts sur l'avenir.

:::

SIMILIMARIAGE

—Pourquoi ne voulez-vous pas un mari, mademoiselle?

—Je vais vous le confier, en secret. J'ai trois animaux chez moi, et ils tiennent admirablement la place d'un mari. Mon chien grogne toute la journée, mon perroquet radote sans cesse et mon chat sort toute la nuit.

Le scrutin en Saskatchewan

En 1929, 315,000 électeurs ont voté -- Aux prochaines élections leur nombre serait de 345,000 -- La population de la Saskatchewan atteindrait 985,000.

REGINA. — Nous donnons ici quelques statistiques d'intérêt assez prenant à la veille de la campagne électorale.

On estime qu'à peu près 345,000 personnes déposeront leurs bulletins dans les urnes électorales en Saskatchewan lors des élections prochaines qui auront tout probablement lieu en juin. Ce nombre est calculé sur le pourcentage des dernières élections. D'après les pronostics, on comptera environ 30,000 votes de plus cette année qu'en 1929.

Répartition des votes en 1929

A l'élection générale de 1929, on a enregistré un total de 315,000 votes dans 60 circonscriptions répartis comme suit entre quatre partis:

Libéraux	151,014
Conservateurs	105,754
Indépendants	37,497
Progressistes	21,596

Pour les libéraux, sont inclus les votes en faveur de W. G. Baker, qui se présentait comme libéral travailliste dans Moose-Jaw, et de George Langley, comme indépendant dans la circonscription de Redberry.

D'après les statistiques pour l'élection générale de 1929, à peu près 35 pour cent de la population totale de la province a voté, ce qui représente près de 60 pour cent du nombre des personnes éligibles. C'est-à-dire que pour une population de 883,000 le nombre des bulletins remplis fut à peu près de 315,000.

La population a augmenté

Pour l'année 1934, la population atteindra probablement les t985,000. D'après les données du Bureau de la Statistique, on estime que 40 pour cent de la population en Saskatchewan est au-dessous de 21 ans et donc non éligible. Il reste 582,000 personnes éligibles pour les prochaines élections desquelles peut-être 345,000 enregistreront leurs bulletins.

Force libérale en campagne

En 1920, la force des libéraux était dans les circonscriptions rurales. Dans la campagne, à l'exception du nord ou l'élection fut retardée, le vote est ainsi divisé:

Libéraux	130,000
Conservateurs	78,248
Indépendants	37,435
Progressistes	21,596

Dans les villes

Voici maintenant la répartition du vote dans les trois principales villes de la Saskatchewan:

Régina:	
Conservateurs	25,993
Libéraux	17,520
Saskatoon:	
Conservateurs	19,814
Libéraux	12,104
Moose Jaw:	
Conservateurs	8,581
Libéraux	8,161

:::

Taxes consolidées

REGINA. — Lorsque les taxes sont consolidées d'après la teneur de la loi de consolidation, les arrérages ainsi consolidés doivent être payés comme suit:

10 p.c. au moment de l'entente; 10 p.c. au 1er décembre 1935 ou avant; 15 p.c. au 1er décembre 1936 ou avant; 20 p.c. au 1er décembre 1937 ou avant; 20 p.c. au 1er décembre 1938 ou avant, et 25 p.c. au 1er décembre 1939 ou avant, ensemble, avec l'intérêt sur le montant consolidé, ou autant de temps qu'il reste à payer au taux de 3 pour cent per annum, tous deux, avant ou après mâturité, doivent être computés à partir du 1er jour d'août 1934.

Pie XI reçoit des journalistes

Le pape s'exprime en français devant les représentants de 25 pays

Il se dit heureux de la publicité faite pendant l'année sainte

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie XI a reçu dernièrement, des correspondants étrangers. C'est la première fois qu'un pape reçoit ainsi des journalistes en corps.

Le Saint-Père a fait l'éloge des journaux et remercié les correspondants de la publicité qu'ils ont faite pendant l'Année Sainte.

L'audience a eu lieu à la salle du Consistoire. Les journalistes reçus représentaient vingt-cinq nations, et ils étaient vêtus de l'habit de cérémonie exigé en pareille circonstance. Ils se formèrent en cercle et le Pape adressa quelques paroles à chacun d'eux. Le Souverain Pontife monta ensuite sur son trône, puis, s'exprimant en français, il se dit heureux de venir en contact avec les journalistes, faisant remarquer qu'il avait lui-même préparé l'audience et qu'ils étaient tous bienvenus dans la maison du "Père commun de tous". La présence des journalistes a été consolante pour Pie XI, comme il l'a dit lui-même. Les journaux, ajoute Pie XI, ont été un élément considérable dans la réclame mondiale magnifique faite à l'Année Sainte. L'Année Sainte a créé sur terre un esprit religieux nouveau et sublime. J'en suis reconnaissant.

Le Pape appelle les journaux des hauts-parleurs puissants qui font connaître les pensées et rapportent les actes des autorités de toutes les parties du monde. C'est une importante mission dans le monde que de transmettre la pensée de l'humanité à toute l'humanité. Le Saint-Père souhaita aux correspondants tout le succès possible dans leur travail et il leur accorda la bénédiction apostolique, ainsi qu'à leurs assistants, leurs familles, leurs pays.

Sa Sainteté a accusé réception d'un document écrit présenté par Robert Hodel, de Suisse, président de l'association des correspondants étrangers, demandant la création au Vatican d'un bureau des journaux.

:::

Concours annuel dans les écoles

Médailles données par le gouverneur-général

REGINA. — M. J. T. M. Anderson, ministre de l'Education, annonce qu'il y aura des concours dans les écoles de la Saskatchewan dont les prix seront des médailles de bronze données par Son Excellence le gouverneur général du Canada pour l'année scolaire qui se termine le 30 juin 1934.

La recommandation au sujet de la distribution fait par le ministre de l'Education a été acceptée par Son Excellence.

Ecoles organisées

Quatre médailles accordées pour les meilleurs examens des grades XI et XII dans les écoles autres que les *High Schools* et les *Collegiates* seront décernées comme suit:

1—Une médaille au garçon et une à la jeune fille qui auront obtenu la meilleure moyenne aux examens de fin d'année du grade XI pour les écoles ci-haut décrites.

2—Une médaille pour le garçon et une autre pour la jeune fille qui auront obtenu les plus hautes notes aux examens de fin d'année du grade XII dans les mêmes écoles.

"Collegiates" "High Schools"

Une médaille sera présentée à chacun des *collegiates* de Battleford, Indian Head, Régina, Moosomin, Prince-Albert, Moose-Jaw, Weyburn, Saskatoon, Yorkton, North Batleford, Estevan, Swift Current et dans chacune des *High Schools* de Qu'Appelle, Humboldt, Melfort, Maple Creek, Lloydminster et Kamsack, pour le meilleur élève, qui a suivi les cours au moins durant deux ans, d'après le jugement de l'instituteur. Ce dernier devra attacher une particulière importance aux points suivants: assiduité régulière, conduite et bonnes manières, mérite dans les sports et les exercices athlétiques, qualités de jugement, attitude au travail, progrès général en classe.

:::

Les loups dévorent les caribous

LE PAS.—Edwin Sunquist, trappeur du sub-arctique, était ici ces jours derniers après neuf mois de voyages à l'Ouest de Churchill. Il raconta les ravages terribles que font les loups dans les troupeaux de caribous. Ils tuent souvent même pour s'amuser, et lorsqu'ils n'ont ni caribous ni chevreuils à dévorer, ils s'entretuent.

Les élections provinciales en juin

VICEROY, Sask. — Les élections provinciales auraient lieu au mois de juin, d'après H. K. Warren, député de Bengough. C'est la première mention de la date des élection faite par un membre du gouvernement. Les dernières élections ont eu lieu le 6 juin 1929 et l'on pense dans les cercles politiques que les prochaines seront tenues dans la première semaine du même mois.

:::

Reliques des temps anciens

MOOSE-JAW. — Le déplacement d'une couche de terre par le vent a mis à découvert des reliques d'un autre âge. Plus de cinquante têtes de flèches, des pointes de lances de diverses longueurs et couleurs, des couteaux grossiers et des articles de pierre de différentes formes ont été mis à jour sur la ferme Heibert au nord de Chaplin à cinquante milles à l'ouest de Moose Jaw. Autant de vestiges des races indiennes.

:::

Buckle devant le Comité Stevens

REGINA. — M. W. C. Buckle, ministre de l'Agriculture, apparaîtra devant le Comité Stevens pour représenter la Saskatchewan dans la délégation de la Prairie, qui sera interrogée au sujet du commerce des bestiaux dans l'Ouest canadien. M. Buckle a pris plusieurs renseignements auprès des associations qui s'occupent du bétail avant de présenter la requête des fermiers à Ottawa.

:::

Mort au Caire

On annonce la mort de S. Exc. Mgr Torquato Dini, délégué apostolique en Egypte, Palestine, Abyssinie, et en Transjordanie.

Mgr Dini, récemment nommé, était parti le 10 mars. Débarqué à Alexandrie, il est mort au Caire, à l'hôpital des Jésuites.

:::

Une lettre du pape au Rév. Père Gillet

Dans la lettre qu'il a envoyée au T. R. P. Gillet, Maître général des Dominicains, à l'occasion du VIIe centenaire de la canonisation de saint Dominique, le Souverain Pontife rappelle d'abord les tristes conditions dans lesquelles se trouvait l'Eglise au XIIe siècle, par suite de l'hérésie des Albigeois. Il exalte l'aide apportée par les grandes missions apostoliques dans la lutte contre les hérétiques.

L'aide la plus grande fut celle de saint Dominique, qui fonda l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Le Pape rappelle ensuite les buts de l'Ordre des Dominicains qui sont ceux de prédication et de prière basés sur la science. Le Saint-Père exalte enfin l'oeuvre d'apostolat développée par l'Ordre des Tertiaires Dominicains.

:::

Contre l'inflation

Le gérant général de la Banque de Montréal préconise un commerce plus considérable

OTTAWA. — Jackson Dodds, gérant général de la Banque de Montréal, a résumé devant le comité des Banques de la Chambre des Communes sa politique contre la dépression par ces mots: Commerce plus considérable. Nous sortirons de l'ornière de la dépression lorsque les gouvernements se seront unis pour donner une impulsion au commerce, selon M. Dodd. Les tarifs, les quotités et bien d'autres facteurs ont empêché le commerce mondial.

M. Dodds met en garde contre l'inflation et les mesures économiques radicales. Pour lui, il est facile d'établir l'inflation mais il est difficile d'y mettre fin, et elle mène inévitablement au désastre, et la France et l'Allemagne l'ont expérimenté après la guerre.

En tant que le Canada est concerné, l'inflation ruinerait le dollar et ajouterait au fardeau des paiements des dettes en fonds de New-York.

Ce qui est difficile en matière d'inflation, c'est de savoir quand appliquer les freins, et je n'ai jamais trouvé personne qui ait pu déterminer le moment de mettre les freins.

Un centenaire

Mgr Longhin, archevêque de Trévise, vient de prendre une initiative qui a reçu aussitôt l'approbation de S. S. Pie XI et qui sera certainement accueillie avec une sympathie unanime dans toute l'Eglise catholique. C'est dans un petit village du diocèse de Trévise, en Vénétie, à Riese, que l'enfant qui devait devenir pape sous le nom de Pie X naquit le 2 juin 1835. Il y aura donc cent ans l'an prochain, et Mgr Longhin a estimé qu'il convenait de célébrer ce centenaire dans le village natal du saint Pontife.

A cette fin, l'Archevêque de Trévise se propose d'élever à Riese, en l'honneur de Pie X, un monument et d'aménager définitivement la maison où Joseph Sarto vit le jour.

:::

EN FAMILLE

—Est-ce que le docteur Ciconnais a fait un mariage d'argent?

—Dans un sens, oui, il a épousé une jeune fille qui a des tas de parents malades!

Consolidation de taxes

D'après la récente loi adoptée à la dernière session

REGINA. — La loi du redressement et de la consolidation des taxes, adoptée à la dernière session de la législature de la Saskatchewan a pour objectif de soulager le contribuable dans ses arrérages de taxes et de lui présenter un plan de consolidation de ces arrérages et une acquittance par six versements durant une période de six ans.

Les municipalités rurales et urbaines, si elles consolident les arrérages, doivent le faire selon qu'il est prescrit dans la loi.

Les clauses, qui ont trait à la procédure à suivre pour une requête de consolidation, sont les suivantes:

Le propriétaire d'un terrain situé dans une municipalité ou un district local amélioré, à propos duquel les arrérages courants équivalent le montant des impositions tous les deux ans, peut, le 1er jour (ou avant) d'août, 1934, faire requête auprès du Conseil de la municipalité, ou du ministre si le cas l'exige, pour la consolidation de la somme des arrérages de taxes et rembourser selon la teneur de cette clause.

Chaque morceau de terre, à moins que deux ou plusieurs morceaux contigus aient été évalués ensemble et vendus ensemble par un seul certificat de vente pour taxes, exige une requête séparée.

Le Conseil doit considérer chaque requête à son mérite et peut la refuser pour des causes qui doivent être incorporées dans une résolution. Aucune résolution ne sera en vigueur avant l'expiration de trente jours depuis la date de l'adoption de ladite résolution.

Le trésorier doit, immédiatement après la passation de la résolution, donner un avis d'icelle par écrit au requérant et ce dernier peut, dans l'intervalle de sept jours après l'émission de l'avis, demander d'être entendu devant le Conseil.

A la réception d'une telle requête, le Conseil fixera une date pour l'audition et en avertira par écrit le requérant, par le trésorier, ainsi que du lieu. L'audition doit se faire dans les trente jours mentionnés à la section (4).

Ayant entendu le postulant, le Conseil réaffirmera sa décision antérieure, ou s'entendra avec le postulant pour la consolidation.

Là, où un requérant pour consolidation a été refusé par le Conseil, le premier peut, avant ou le premier jour de décembre, 1934, payer au trésorier la somme qui aurait été consolidée s'il y avait eu accord selon la teneur de cette partie de la loi, avec l'intérêt au taux de trois pour cent per annum, du 1er jour d'août 1934, à la date du paiement. Immédiatement, le trésorier, dans le cas d'une terre vendue pour taxes, en avertira par écrit le greffier (registrar) qui doit noter le fait sur le certificat du titre de la terre en question, alors cette dernière est dégagée des procédures de la vente pour taxes.